



Vol. XVIII — 56^e année
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1955
Montréal — N^o 12

LE PRÉCURSEUR

Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Imprimerie: Paul-Émile cardinal LÉGER, Archevêque de Montréal, 7 janvier 1955.
Nihil obstat: J. CHARTIER, cens. dep., 15 juin 1955.

Vol. XVIII, 36^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1955

N^o 12

SOMMAIRE

<i>La nichée déménage</i>	531
Sœur Claude-de-la-Colombière, M. I. C.	
<i>En partant pour la deuxième fois</i>	534
Sœur Sainte-Denise, M. I. C.	
<i>La persuasion communiste ou la dialectique du « Hio-si »</i>	537
<i>L'insigne de Marie</i>	539
Sœur Saint-Grégoire-de-Naziance, M. I. C.	
<i>Où « la valeur n'attend pas le nombre des années »</i>	540
Sœur Sainte-Bernadette, M. I. C.	
<i>Bienheureuses marmites de riz</i>	545
Sœur Imelda-de-l'Eucharistie, M. I. C.	
<i>Les Leung</i>	548
Sœur Saint-Alexandre, M. I. C.	
<i>Message aux amis de la Vierge du Sourire</i>	552
Jeannine Razafiarivelo	
<i>Lis ça, Gilles!</i>	555
Sœur Marie-Laura, M. I. C.	
<i>Siti Go San</i>	558
Sœur Sainte-Octavie, M. I. C.	
<i>Sur la scène du Japon catholique</i>	561
R. P. G. Kelly	
<i>L'éclipse totale du soleil à Manille</i>	566
Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, M. I. C.	
<i>Les sentiments intimes d'un écrivain communiste chinois</i>	568
<i>Un cas pour la Sainte Vierge</i>	570
Sœur Saint-Rodrigue, M. I. C.	
<i>L'oblation du 5 août</i>	573
<i>Nécrologie</i>	575



par Sœur CLAUDE-DE-LA-COLOMBIÈRE¹, M. I. C.

Le lundi de Pâques, 11 avril, marque une date mémorable dans l'histoire de la Mission de Katete. C'est en ce jour que s'envolaient vers leur nouveau nid de Mzambazi les gentils orphelins noirs dont nous avons charge depuis cinq ans. De bonne heure, dans la matinée, Mgr J.-M. Saint-Denis, P. B., vint leur souhaiter bon voyage et les bénir très paternellement. Les plus grands avaient le cœur gros, et l'ainée, Mariya, 5 ans, était comme frappée de mutisme, elle pourtant si riieuse et babillarde!

On servit aux enfants un bon plat de riz, après quoi ils furent royalement installés dans la jeep qui devait les conduire à destination. En avant, près du chauffeur qui n'était autre que le R. P. P.-A. Cyr, P. B., curé de Katete, montèrent quatre petits bonshommes, pimpants, endimanchés, fiers, importants. Puis treize autres, presque tous des bébés, furent déposés à l'arrière

1. Suzanne RINFRET, d'Ottawa.



sur des matelas; Sœur Marie-des-Anges¹ et une élève de l'école se casèrent au milieu. Enfin, dans le camion chargé des bagages prit place l'Aide noire de l'orphelinat avec les trois petits derniers. Encore un bonjour, puis hop! la jeep démarrait, emportant nos trésors. Le voyage s'effectua sans incident jusqu'à Mzimba, Sœur Marie-des-Anges ayant eu la précaution d'apporter un volumineux sac de galettes! A Mzimba, l'on fit halte pour le diner et l'on attendit la seconde voiture qui, normalement, aurait dû suivre mais n'apparaissait pas.

De guerre lasse, le Père Curé décida de continuer. Toute la nichée fit sagement sa sieste coutumière de l'après-midi. Quand les oisillons s'éveillèrent, ce fut pour chanter à qui mieux mieux toutes les pièces de leur répertoire. Rouler en auto les amusait; tout alla merveilleusement jusqu'à l'arrivée à Mzambazi vers les cinq heures et demie.

Comme le transfert de l'orphelinat avait été annoncé à la messe du dimanche, il y avait foule. Malgré l'empressement général, on ne put sortir les bambins qu'un à un. Chaque fois explosaient des cris d'enthousiasme: « Ah! *Kamwana kaweme!* » (Ah! le bel enfant!)... « *Munyakeso!* » (un autre!) et ainsi jusqu'à ce que tout notre petit monde eût touché la Terre promise, Yohane, le meneur de la bande, s'écria: « *Nyumba yakutowa nadi!* » Les autres reprirent en chœur: « *Enya, yakutowa nadi!* » (Ah! la vraie belle maison, vraiment belle!)

En pénétrant chez eux, quelle joie pour les enfants de retrouver leurs petites tables et leurs petites chaises qu'on y avait fait transporter d'avance! On prépara le souper, lequel fut servi tant bien que mal avec des ustensiles de fortune, car le camion, resté en panne non loin de Katete, contenait la batterie de cuisine ainsi que les couchettes, les baignoires, enfin une part importante des effets de l'orphelinat. Le vaste réfectoire n'était pas percé d'assez de fenêtres pour permettre aux nombreux curieux de ne rien perdre d'un spectacle neuf: « *Wonani wakurya na saponi!* » (Regarde donc... ils mangent avec une cuiller!... et ils sont assis sur des chaises!)... Pensez donc!

La nuit tombée, la foule se dispersa. Nos petits enfants noirs, bien repus et les paupières lourdes, ne se firent pas prier pour s'étendre sur des nattes à même le sol, non sans avoir auparavant gazouillé le *Causiku*, « Bonsoir, bonsoir, douce Marie ».

Daigne leur Maman du ciel agréer toujours leurs gazouillis du soir et couvrir de bénédictions leurs généreux bienfaiteurs d'Amérique!

1. Alice PÉPIN, de Warwick.

Le motif premier et supérieur que nous avons tous d'être apôtres, c'est l'amour que nous devons à Notre-Seigneur et l'amour qu'il nous porte. Nous devons l'aimer assez pour vouloir de toute manière le faire mieux connaître et mieux aimer.

Chanoine J.-M. BOUQUET.



En partant pour la deuxième fois

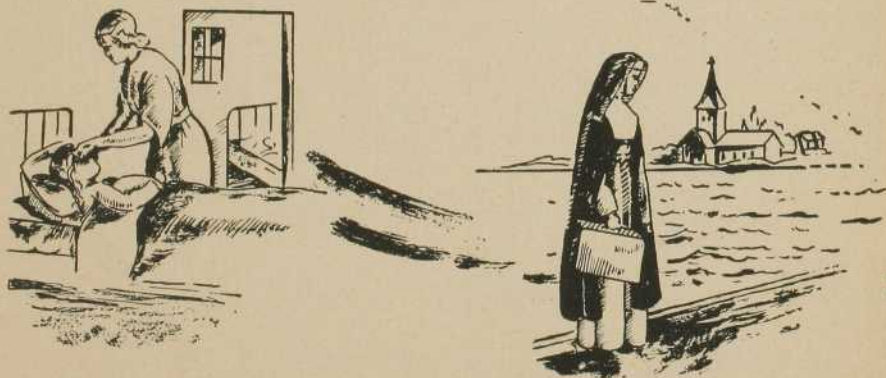
Lettre de Sœur Sainte-Denise¹, M. I. C., que sa vénérable mère communiquait au *Précurseur* avec ce vœu d'un sens chrétien combien profond: « Puissent ces pensées d'une Missionnaire aider certaines jeunes filles qui manqueraient de courage! » Ajoutons, à l'adresse de nos chères mamans que la séparation laisse toujours désolées, que ce mot était signé « l'heureuse mère d'une missionnaire de Chine »!

En mer, 9 mai 1955.

MAMAN CHÉRIE,

Je voudrais aujourd'hui vous redire tout mon bonheur d'être missionnaire. Il est de ces choses qui s'expriment mieux par écrit que de vive voix...

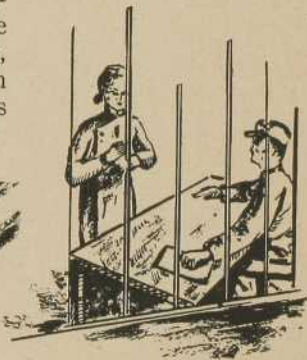
1. Odile MALBŒUF, de Sudbury (Ont.).



Il y a vingt-six ans, le bon Dieu vous demandait le sacrifice de votre fille Odile. Sacrifice total, puisque la communauté où elle entraît était une société missionnaire, et que son départ du foyer impliquait cet autre, définitif: le départ pour les missions lointaines! Nul doute que cette perspective vous transperça le cœur d'un glaive... D'autant plus que vous ne jouissiez plus de l'appui moral de papa et qu'il y avait à la maison ce petit frère et cette sœurette gravement malades. Je me prends à penser que le martyre du sang cause moins de douleurs poignantes et intimes qu'une telle séparation en de telles circonstances...

Merci, maman, de votre générosité! Merci de m'avoir permis de suivre ma vocation de religieuse missionnaire! Non seulement vous n'avez point posé d'obstacles; vous avez même écarté par votre force d'âme et vos encouragements ceux que l'amour filial suscitait en moi! Oui, votre récompense sera grande...

L'Année Mariale devait vous apporter une douce consolation, un bonheur auquel vous aviez renoncé: revoir votre Odile après vingt-deux ans de travaux en Chine, l'entendre raconter les différentes étapes de son itinéraire là-bas. D'abord ses quinze années en Mandchourie où elle arriva jeune missionnaire. Ce fut l'étude de la langue chinoise avec ses nuances raffinées et ses difficultés, ses tons, son écriture aussi compliquée qu'intéressante. Trois années d'étude où l'on a l'impression que l'on ne sera jamais prête à se mettre à l'ouvrage! Puis vint le moment si attendu des réalisations: catéchisme au dispensaire, enseignement au Noviciat indigène; des centaines de bébés ondoyés! et ces premières conversions qui me révélèrent des joies surnaturelles ineffables dont une seule dépasse infiniment toutes les joies des mondains! Et quand je songe, maman, que l'une de ces premières converties, Mlle Pi, devait se montrer l'héroïque et fier témoin de l'Église de Chine et qu'elle git encore, très



probablement, en prison... Ensuite éclata la guerre qui coupa les relations avec l'étranger, vous plongeant ainsi dans de mortelles angoisses. Plus un mot de votre missionnaire en concentration à Szepingkai. Et vous saviez la ville sous les bombes... Pour nous, nous assistions, consternées, à la destruction, à la ruine de nos belles missions mandchoues!

Sitôt la paix conclue, déjà nous parlions de reconstruire, lorsque surgit ce fléau de Dieu des temps modernes: le communisme. Il alluma la guerre civile et anéantit jusqu'à l'espoir du relèvement. Alors il nous fallut quitter cette Mandchourie bien-aimée, notre patrie d'adoption. Ce fut l'exode vers le Sud, les Philippines ou le Japon. Votre Odile reçut son obédience pour Hong-Kong. Là, sept années durant (1947-1954) elle dirigea l'importante famille chinoise de l'école Tak Sun qui compte 830 garçons de 4 à 14 ans!

Et nous voilà en 1954, l'année bénie, consacrée à Celle qui fut bénie entre toutes les femmes! L'Immaculée elle-même déposa entre vos bras votre missionnaire au long cours, un peu vieillie, mais n'ayant rien perdu de son enthousiasme d'autrefois. Que de délicatesses cette aimable Mère se plut à semer sous mes pas! Partout, à Sudbury et à Montréal, quelle accueillante et large bonté! quelle franche sympathie! J'ai vécu chaque instant de mon congé dans l'allégresse et la reconnaissance.

Les mêmes sentiments nous firent envisager, à vous et à moi, la fin de l'intermède, la rentrée à Hong-Kong. Le bon Dieu, maman chérie, a exigé de vous un second sacrifice, ou plutôt la continuation du premier, car votre fille, vous l'aviez donnée une fois pour toutes et non pas prêtée... Il ne s'est pas gêné avec vous: mieux que personne il vous sait généreuse.

Offrons donc ensemble *notre sacrifice*; unissons-le au grand sacrifice de la Croix, pour ces âmes faibles qui tremblent devant l'appel réitéré du Maître, devant la peur du DON TOTAL.

Ah! si elles connaissaient mon bonheur!... Voulez-vous, maman, chanter avec moi le *Magnificat*?

Votre Odile qui vous aime toujours immensément.



Que toute contrariété, souffrance, privation, que tout surcroît de travail, de fatigue, nous soit plutôt une occasion de nous renouveler dans la joie et l'action de grâces et n'ait pour effet que de nous rasséréner, de nous épanouir, de nous faire sourire une fois de plus et de meilleur cœur, sinon au moment même de l'épreuve, du moins après qu'elle a passé.

R. P. FOCH, S. J.

La « persuasion » communiste ou la dialectique du « Hio-Si »

Il a été dit à la conférence africano-asiatique de Bandung que la liberté religieuse règne en Chine. Et l'on a rappelé à l'appui de cette affirmation que la délégation chinoise comptait un « pieux iman », lequel aurait pu renforcer l'affirmation par son témoignage personnel. Dans un pays où l'islamisme est la religion principale, comme l'Indonésie, il y avait intérêt à mettre en évidence « un pieux iman ».

Depuis plus de dix ans, nous sommes habitués à entendre vanter dans tous les pays où domine le communisme les « libertés religieuses » et de nombreux autres « droits humains » analogues, dans les termes, à ceux codifiés dans la Charte des Nations Unies. Mais la signification des mots est différente: ici, certaines expressions sont interprétées sinon dans un sens chrétien, du moins à la lumière du droit naturel; dans les États du bloc communiste, par contre, ces droits sont considérés sous l'angle de la prétendue science marxiste: de cette science qui prétend découvrir et rendre positive une loi naturelle nouvelle et authentique en opposition radicale avec l'autre. En vertu de quoi la paix, la justice, la liberté, la solidarité et la fraternité ne sont vraiment telles que si elles correspondent à l'interprétation marxiste du monde et de la nature: elles ne le sont pas, si elles n'acceptent pas cette dernière. C'est ainsi que les mêmes mots arrivent à définir des idées diamétralement opposées.

La « liberté religieuse » dont il a été question à Bandung n'est donc que l'obligation systématique de la conscience chrétienne (ou bouddhiste, musulmane ou confucianiste) à s'aligner sur l'idéologie communiste en attendant de disparaître, emportée par la contradiction entre une pratique marxiste et une racine doctrinale qui ne peut l'alimenter.

Le processus est le même dans tous les pays où règne le communisme; il est peut-être plus évident en Chine parce que la structure mentale et linguistique est beaucoup plus rigoureuse et logique qu'ailleurs. Partout les régimes politiques qui s'inspirent du communisme *endoctrinent* les catholiques avec des principes qui voudraient rappeler la maïeutique socratique. En Chine, la méthode est plus rigoureuse, comme le met en évidence un témoin qui mérite toute notre confiance, tant parce qu'il en a fait lui-même l'expérience, que parce qu'il connaît bien la langue, la psychologie et la culture chinoises.

Le mot « endoctrinement », comme le dit le Père Winance, bénédictin, dans *la Persuasion communiste* (Bruges, 1955), traduit mal l'idée qui, en Chine, est exprimée par l'expression *hiosi*. *Hio* signifie recevoir un enseignement intellectuel; *si*, s'y exercer par la pratique. Personne, en Chine, n'échappe au *hiosi*. « ... Pendant des semaines, des mois, des années, des maris et des femmes peuvent être séparés pour subir un *hio-si*. Quotidiennement les journaux publient des *huei k'o ciù* ou actes de contrition pour des fautes commises par manque de *hio si*. Accusés par le peuple, les policiers de notre rue se frappent la poitrine et promettent de meilleurs *hio-si*. A l'église même, on essaie de contraindre les prêtres à former des *hio-si huei*

ou cercles de *hio-si* pour repenser le catholicisme en fonction du marxisme... Tous s'intéressent au *hio-si* parce que chacun est *hio-si-yuen* d'un *hio-si tsu*; ce qui signifie *membre endoctriné d'un cercle d'endoctrinement*. Tous ont ainsi recommencé à aller à l'école.

Le Père Winance, qui a dû subir le *hio-si*, en décrit minutieusement le processus dialectique: il s'agit de faire admettre librement quelque chose, afin que, par un enchaînement logique, on arrive à admettre toutes les conséquences désirées par les dominateurs et qui, du reste, peuvent varier avec la variation d'une réalité extérieure et contingente supposée. Il arrive ainsi que l'acceptation d'une vérité partielle — quelle erreur ne contient pas une parcelle de vérité? — contraigne matériellement celui qui l'admet à s'élever — ou à s'abaisser — à la vérité « vraie » marxiste. On obtient d'abord ainsi une dépersonnalisation de l'individu; d'où l'on passe à la désagrégation des autres institutions sociales: celle de la famille, de l'école, de l'Église. L'Église est contrainte à se désagrèger seule: « Détruire l'Église, nous? Nous ne sommes pas si bêtes; ce seront les chrétiens eux-mêmes qui la détruiront. » Ainsi parlent les militants communistes les mieux endoctrinés. Ou encore: « La religion est incompatible avec une société socialiste: mais les gens comprendront d'eux-mêmes qu'ils n'ont plus besoin de religion. » D'eux-mêmes? La « spontanéité » du processus est abondamment illustrée dans ses aspects généraux. D'autre part, on profite de l'expérience faite en Russie et dans les démocraties populaires: une expérience contrôlée et corrigée par l'examen de circonstances pratiques.

On cherche avant tout à utiliser la religion la moins organisée: les sectes non chrétiennes contre le protestantisme, le protestantisme contre le catholicisme. Puis on tentera d'opposer les prêtres aux évêques, les fidèles à leurs pasteurs, les chrétiens au Pape. On impose un soviet aux communautés catholiques et on commence d'interminables discussions visant à miner l'autorité au nom du « bien »; le Christ était un ouvrier, pourquoi les prêtres et les évêques ne travaillent-ils pas? pourquoi vont-ils en automobile s'il allait à pied? Pourquoi l'Église ne brise-t-elle pas tout lien avec l'impérialisme? On interroge ensuite les fidèles sur la conduite des prêtres: on les oblige à demander l'expulsion des missionnaires.

Et ainsi petit à petit, on insinue le germe de l'autodestruction.

Telle est la méthode employée: pénètre-t-elle dans la réalité? Bien que l'on cherche par tous les moyens à donner des réalités de chaque jour une interprétation marxiste, les faits sont trop éloquents pour ne pas mettre obstacle aux principes des endoctrineurs. Et les catholiques comprendront toujours mieux que la défense de la foi est dans le refus obstiné à tout « dialogue »: l'endoctrinement, quand il est subi par contrainte, devient toujours davantage un fait superficiel auquel on feint de se plier — mais auquel on ne se plie pas — un esclavage qui opprime et écrase.

C'est là la « liberté » tant vantée à Bandung, dans l'espoir peut-être de jeter à la conférence africano-asiatique les bases d'un grand *hio-si* intercontinental.

(A..., *l'Osservatore Romano*.)

L'insigne de Marie

Koriyama. — Au Japon, il est d'usage que les élèves portent l'insigne identifiant leur école. Comme nos cours d'anglais se trouvent sous le vocable de l'Immaculée, il nous sembla pouvoir joindre sans inconvénient la Médaille miraculeuse au monogramme. De cette façon, même nos élèves non catholiques seraient sous la garde de la toute-puissante Reine de l'Univers.

En remettant les insignes, nous donnâmes quelques explications et les enfants apprirent ainsi que la Médaille avait déjà opéré des merveilles. Un petit garçon rapporta cela à sa mère qui, toute païenne qu'elle était, eut l'idée de recourir à la Sainte Vierge pour obtenir la conversion de son mari adonné à la boisson. Elle-même vint réclamer au couvent une seconde médaille. Quelque temps après, je rencontrais cette femme. Elle m'interpella, voulut me parler, mais fondit en larmes et ne fit que balbutier. Je finis par comprendre qu'elle pleurait de joie, que son mari, depuis qu'il portait la Médaille miraculeuse, ne se reconnaissait plus et qu'elle-même n'en revenait pas: il était d'une sobriété renversante. Le talisman de Marie avait fait son œuvre, car, humainement parlant, aucun Japonais païen n'aurait le courage de s'imposer les durs sacrifices nécessaires. L'heureuse mère de mon élève confessait qu'une force surnaturelle avait agi.

Et depuis, elle étudie le catéchisme et désire être baptisée avec son petit garçon.

Sœur SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANCE¹, M. I. C.

1. Rita MARTEL, de Vankleek Hill (Ontario).

Hommages

Le Précurseur est heureux d'offrir ses vœux les plus respectueux et les plus ardents à Son Excellence Mgr Laurent Morin, que notre Saint Père le Pape vient de nommer auxiliaire à Montréal.

Daigne la Vierge du Rosaire étendre sa maternelle protection sur toute la carrière du nouveau Prélat !

Où "la valeur n'attend pas le nombre des années"

par Sœur SAINTE-BERNADETTE¹, M. I. C.

La vocation de Kryson

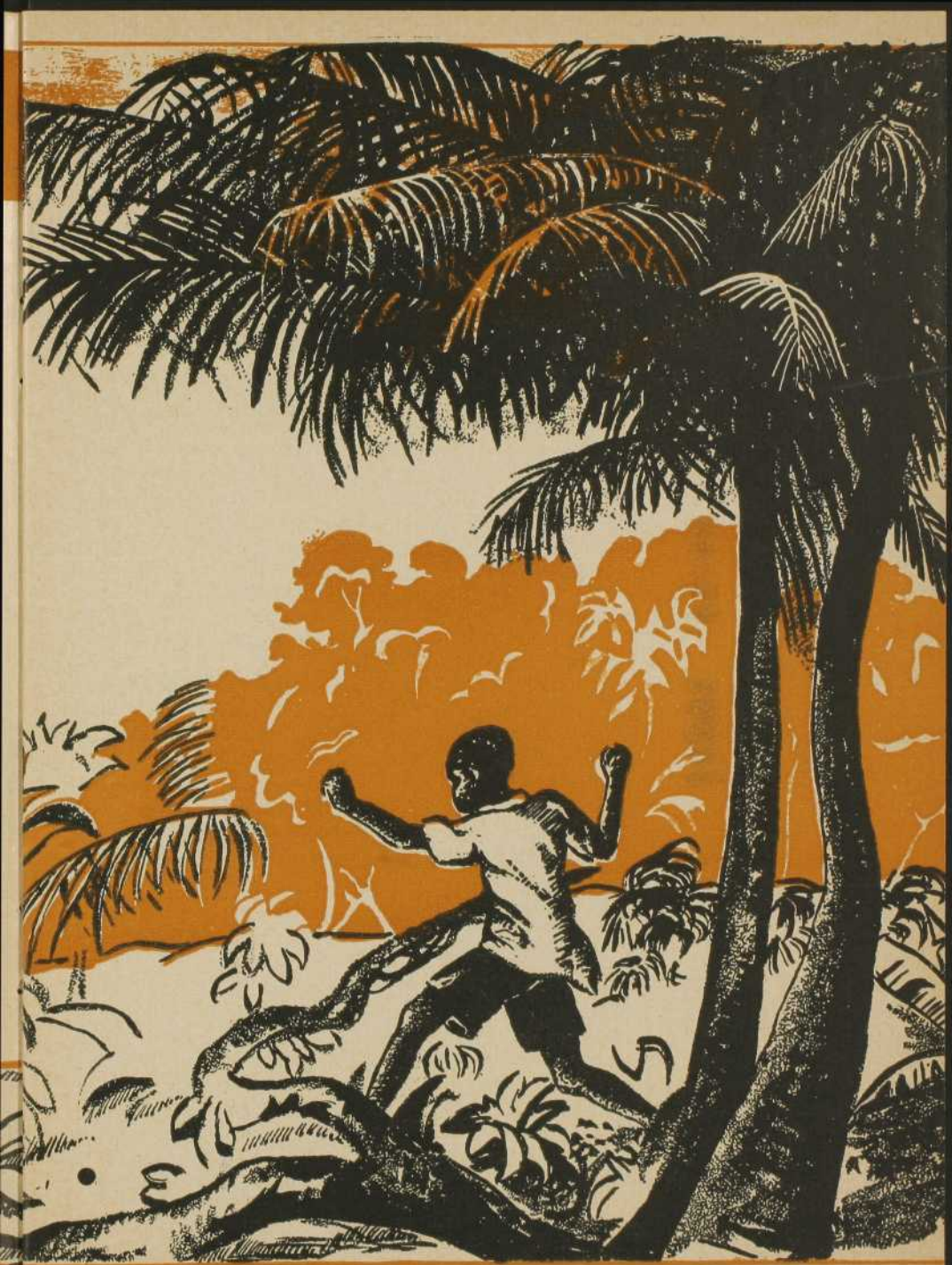
Pouvez-vous concevoir cela, qu'un broussard de dix ans, pas encore baptisé, lutte obstinément contre sa parenté et son village païens avec l'idée très nette et très ferme de devenir prêtre un jour ?

C'est à Kaseye que j'ai connu Kryson. Non le plus brillant de mes élèves mais le plus sage et le plus travailleur, un peu craintif parce que persécuté chez lui mais inébranlable dans ses convictions, il avait porté pendant deux ans la médaille des catéchumènes et avait mérité par sa ferveur de recevoir la croix qui achemine vers le baptême. Aux approches des vacances de Pâques, il me déclara ne pas vouloir retourner à la maison; que son frère, chef important et polygame, lui interdisait de fréquenter plus longtemps l'école catholique. Aller là-bas ? Jamais ! Aussi bien renoncer au *Ciuta* des chrétiens et au sacerdoce ! On décida que Kryson resterait à la Mission chez les Pères et qu'il gagnerait sa nourriture par quelques travaux manuels. Entre-temps je lui donnerais des cours privés.

Mais il en fut tôt fait du beau programme ! Le grand frère et grand chef, fort mécontent, menaça d'abord par écrit, accusant les Pères de pousser l'enfant à la résistance. J'essayai de convaincre mon pauvre Kryson d'aller passer au moins deux ou trois jours à son village. Il m'opposa un refus triste :

1. Marie FYPE, de Laprairie.





« *Amayi*, vous ne savez donc pas que si je vais au village mon frère m'attachera; qu'il me forcera à y rester. Et si j'y reste, je serai obligé de pécher en faisant comme les autres. » Je n'insistai pas: Kryson savait à quoi s'en tenir sur les idées et les mœurs de son milieu.

Il ne reparut pas au couvent le lendemain, ni le surlendemain, ni l'autre après. Je m'informai: Pagon, son ami, l'avait vu se sauver dans la montagne, ayant à ses trousses son terrible grand frère.

Deux jours plus tard, un Kryson affamé, couvert de bleus, sortait de la brousse et venait mendier un peu de *sima*. Il raconta comment son bourreau de frère avait voulu le contraindre à le suivre et ne lui avait pas ménagé les coups; comment il l'avait abandonné à cause de ses cris capables de donner l'alerte. Le garçon fut pansé, nourri, mais on lui fit comprendre qu'il devait retourner à son village, sa présence pouvant occasionner des ennuis sérieux à la Mission. Il préféra errer dans la montagne. Le dimanche, après la grand-messe, je l'aperçus à la hutte du boy, assis par terre, l'air malheureux au possible. Je lui parlai amicalement. Il me dit que son frère l'avait rejoint de nouveau, battu, traîné par sa chemise, ce que celle-ci, d'ailleurs, confirmait de tous ses lambeaux. Mais Kryson avait résolu de quitter.

Le lundi, je le vis passer devant notre maison. Il promena un long regard sur l'école, la chapelle et tous ces lieux où il avait goûté tant de bonheur; puis il s'éloigna, se retournant à maintes reprises comme pour supplier: « Faites-moi un petit signe, et je reste! » Il n'y eut pas de petit signe malgré toute l'envie que j'avais de lui en faire un...

On n'entendit plus parler de Kryson. Six mois plus tard, un Père de Kaseye recevait une lettre de lui. Il avait fui en Rhodésie et il essayait d'y gagner quelque argent pour pouvoir continuer ses études. Le fugitif n'avait pas renoncé à sa vocation; il pria le missionnaire de lui indiquer un petit séminaire là-bas.

A cette nouvelle, j'ai chanté dans mon cœur le plus fervent *Magnificat* pour la joie que me causait par son saint entêtement mon petit nègre errant! Simple catéchumène, il mériterait quelque chose de l'éloge admiratif que Notre-Seigneur décerna au Centurion: « Je vous le dis en vérité, dans Israël même, je n'ai pas trouvé une si grande foi! »

Badness Kamanga

Je l'inscrivis au Standard IV sous ce nom d'épouvantail qui lui allait si mal, car *Badness* coiffait le plus gentil, le plus souriant, le plus docile des garçons de l'école de Nkata Bay! Vraiment dommage, me dis-je, porter un tel nom! Je dressai donc une liste de prénoms et proposai au cher enfant d'échanger le sien pour un de ceux-là. Il ne demandait pas mieux et spontanément choisit Peter. Bravo Peter! formulai-je à part moi, tu es Pierre, et sur cette pierre que Jésus se construise un temple qui résiste aux assauts du démon! Et en manière de cérémonie d'imposition de son nom, je déclarai solennellement à l'ouverture de la classe que Badness Kamanga s'appelait maintenant Peter

Kamanga. Tous ses confrères, chrétiens ou païens, applaudirent en poussant des hourras et tinrent à lui serrer la main. On savait déjà assez d'anglais pour comprendre que le terme *badness* peut convenir tout au plus à quelque malfacteur de gros calibre!

J'étais bien loin de me douter que le nouveau Peter aurait presque aussitôt à s'affirmer solide comme le roc. A cet élève qui écoutait avec attention et gravité les leçons de catéchisme, Jésus parla si fort qu'à Noël il sollicitait la médaille des catéchumènes à la Mission. Quelle ne fut pas ma surprise, le 28 décembre, de le voir apparaître tout fier, la médaille au cou! La joie de son père fut moindre cependant, car le jour suivant, à la récréation, Peter me racontait en confidence, les larmes aux yeux: « Mon père m'a battu hier soir parce que je veux me faire catholique. Il m'a dit d'aller reporter cette médaille au *bambo*. Il n'a pas essayé de me l'arracher parce qu'il a grand-peur de toucher ces choses-là. » Peter me dit aussi qu'il s'était échappé des mains de son père et que sa mère avait pris sa défense. Le 29, il arrivait à l'école sans livres ni cahiers: son père les lui avait confisqués. Je ne m'en aperçus pas tout d'abord, mais à l'heure de l'arithmétique, un billet s'étalait sur ma table: « *Amayi pepani*, mon père m'a enlevé mes affaires parce qu'il s'est fâché contre moi. Je vous l'écris, car *nikucita soni* (je fais de la gêne) de dire cela devant mes compagnons. » Un peu émue, je fournis au pauvre garçon tout ce dont il avait besoin. Puis, sans faire mine de rien, je lui ménageai une entrevue avec le Père, afin qu'il puisse recevoir lumières et encouragements.

Et depuis lors, Peter continue d'être ferme comme le roc. Il suit toujours les cours de catéchisme et même les *Visambizgo* des catéchumènes. Lorsqu'un doute surgit dans son esprit, il le soumet avec une simplicité délicieuse. Il ne peut souffrir les situations fausses. « *Amayi*, demande-t-il, soucieux, un matin, puis-je prier avec mon père à notre hutte? » J'expliquai que la prière est la prière, et qu'il lui était toujours possible de faire cet acte de religion, à moins qu'il ne comporte des paroles injurieuses à Dieu ou aux saints, ou erronées. Sur ce, Peter d'ouvrir son cœur: « Ce matin, j'écoutais mon père qui priait comme ceci: « Mon Dieu, pardonnez à ces pauvres gens qui adorent la Vierge Marie qui est une femme comme les autres puisqu'elle a eu un Fils. » *Amayi*, ce n'est pas vrai cela? » Inutile de mentionner que la réponse jaillit claire et précise, ce qui sembla soulager Peter d'un poids énorme, car il aime tant la Sainte Vierge!

Alors, tous deux, nous avons fait un pacte: tenter par beaucoup d'*Ave Maria* de prendre le pauvre homme dans les filets de notre Mère Immaculée qu'il connaît si mal! Je ne crois pas Peter au bout de ses peines, mais il ne faiblira pas, la grâce aidant.



Kryson de Kaseye, Peter de Nkata Bay: deux jeunes broussards à l'âme héroïque... N'ai-je pas raison de les compter parmi ceux chez qui « la valeur n'attend pas le nombre des années... »



Bienheureuses marmites de riz!

par Sœur IMELDA-DE-l'EUCARISTIE¹, M. I. C.

Lei Chao Mei ne marche plus dans les ténèbres: la lumière de la Vérité oriente maintenant sa nouvelle vie de catéchumène où l'a engagée sa grande amie Chen Sieou Kiu. Cette adolescente d'à peine dix-sept ans, nature aimable, souple et dynamique, ne connaît point d'impossibilités. Naguère encore, ses parents, bouddhistes fervents, ne voyaient pas d'un bon œil son intérêt aux choses du catholicisme. Aujourd'hui, ils inclinent vers la neutralité bienveillante, car Chao Mei, qui possède un don inné de l'adaptation, a su appliquer à leur avantage, avec beaucoup d'esprit pratique, certains enseignements reçus au catéchuménat, et cela dans une circonstance où son père aurait pu perdre la face.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance du fondateur de la République, une fête sportive rassemble à Kuanhsi toutes les écoles et les différentes organisations de la contrée. Une foule immense envahit la ville; et une clientèle accrue, le restaurant de Lei. La journée s'annonce toujours terriblement laborieuse. Lei prévoit le travail et le répartit entre ses employés. Chao Mei assume elle-même sa large part.

Or voici que le cuisinier, à qui incombe la première et la plus importante des responsabilités, disparaît au matin de la fête. Embarras de Lei: comment réussir la cuisson d'au moins cent cinquante livres de riz? Personne ne veut accepter ce surcroît d'ouvrage, et le temps presse. C'est alors que Chao Mei tranche d'un air et d'un ton résolu: « Je vais le faire, moi. » Son père hésite, craignant un fiasco, « et avec raison, racontera plus tard la jeune fille, car, pour un coup d'essai, je me déterminais à un coup de maître qu'il ne fallait manquer à aucun prix. Ne s'agissait-il pas de servir des centaines de clients? J'avais parlé avec assurance, mais quand je me trouvai à la cuisine devant les trois marmites géantes, je me sentis incapable. Je me recueillis donc et priai Dieu et la Vierge de m'aider. Il me vint comme l'impression que tout irait bien, et je me mis à l'œuvre ».

Et Chao Mei fit de la journée tout le contraire d'un fiasco, à l'admiration et à l'extrême contentement de son père!

Peu après ce haut fait, les jésuites commençaient à Kuanhsi l'entraînement catéchistique intensif d'un groupe choisi de jeunes gens qu'ils destinent à l'apostolat. Lorsque Chao Mei, à qui personne n'avait songé vu l'attitude hostile des siens, eut vent de la chose, elle demanda à suivre ces cours, elle qui n'avait même pas la liberté d'étudier en qualité de simple catéchumène! Est-ce en souvenir de l'entier dévouement de sa fille quand il avait failli perdre la face

1. Simone BOISCLAIR, d'Almaville.



dans ses marmites de riz? toujours est-il que Lei accorda son consentement. Au comble de la joie, Chao Mei s'inscrivit à la série des cours, qui durent un mois, à raison de cinq heures par jour.

Trente-cinq mille âmes moins six — il y a six baptisés à Kuanhsi — attendent le zèle de la jeune catéchiste et de ses compagnons; trente-cinq mille âmes moins six qui ignorent absolument tout de la Bonne Nouvelle de l'Évangile!

Afin que ces Taiwanais « voient vos œuvres et glorifient le Père », voici quelques suggestions pratiques aux amis des missions:

Salaires d'une jeune fille catéchiste: 15 dollars par mois, 50 cents par jour, 180 dollars par année! Livres de lecture pour éclairer la jeunesse et combattre l'influence de l'imprimé athée: 1 dollar qui se multiplierait...

CHAPELETS... pour encercler Formose!



Un pèlerinage commémore une apparition de la Sainte Vierge à un martyr japonais

Tsuwano (*Fides*). — Depuis huit ans, un pèlerinage est organisé, le 3 mai, à Totomé Togé, près de Tsuwano, dans le Vicariat apostolique d'Hiroshima pour honorer l'apparition de la Sainte Vierge à un martyr japonais, il y a quelque quarante-vingts ans.

C'était durant la persécution de 1868-1873. Cent cinquante-trois chrétiens avaient été exilés à Tsuwano où trente-six moururent de souffrances et de privations. L'un d'eux, Jean-Baptiste Yasutaro, était enfermé dans une cage de trois pieds carrés et de trois pieds de hauteur. A un de ses compagnons qui le visitait en cachette pour le réconforter, il déclara: « Je ne suis pas seul. Chaque nuit, vers dix heures, une belle Dame ressemblant à la Vierge peinte sur les tableaux m'apparaît. Je crois que c'est bien la Sainte Vierge. Elle me donne de bons avis et me réconforte. Ne le dis à personne avant ma mort. » Peu de jours après cette confidence, le condamné mourait.

Une brochure a été écrite par le Dr Tagashi Nagai sur cette apparition, et depuis huit ans les catholiques d'Hiroshima commémorent ce fait par un pèlerinage à l'endroit où Marie s'est ainsi manifestée.

KOWLOON, HONG-KONG

LES LEUNG

par Sœur SAINT-ALEXANDRE¹, M. I. C.

Hong-Kong la surpeuplée fourmille de sans-travail. Chez les Leung, le père ne gagne plus le strict nécessaire. En perspective imminente: le pavé et le sort de mendiant comme tant d'autres! Mais Madame Leung, habituée à une certaine aisance, se refuse à cela. Oh non! se redresser plutôt dans sa misère, la taire, la dissimuler, garder la face!

Hélas! avec la disette installée au foyer commence la souffrance des quatre marmots, Tsang, Haa Mouil, Siou Ling et Siou Ping, inconscients du drame que vivent leurs parents. On pleure de faim... et certains soirs on s'endort épuisés à force de pleurer, car le riz se raréfie de plus en plus. C'est alors que la mère aux abois, ne pouvant soumettre davantage ses petits au régime de l'eau claire, décide de donner sa toute gentille Siou Ping de quatre ans à une famille riche; Siou Ping au moins mangera à satiété! Mais comment se résigner à la séparation?... à cette cruelle séparation pire que la misère et la faim! Et les époux, qui s'accrochent à l'espoir fou d'un lendemain meilleur, ajournent l'exécution du projet.

1. Alexandrine SURPRENANT, de Saint-Alexandre d'Iberville.

MME LEUNG ET SON FILS.



A cette phase critique de la lutte pour l'existence, nous entrons en contact avec les Leung, et la mère elle-même avoue leur détresse. Immédiatement, nous avisons aux moyens de secours.

Les largesses de nos bienfaiteurs américains, par l'entremise de la *Catholic Welfare*, nous permettent de renflouer un tant soit peu le budget de nos protégés, lesquels, de leur côté, ne négligent aucune occasion de se tirer de leur situation précaire. Mais selon le proverbe chinois, « un malheur en amène cent autres »! A peine M. Leung entrevoit-il la chance de toucher une commission sur une transaction importante qu'à la dernière minute l'un des partis se retire, et que s'évanouit le rêve de payer les arrérages de trois mois de loyer et d'habiller convenablement les enfants.

Et les épreuves de s'enchaîner! Voilà Leung Tsang, le seul fils, malade de la typhoïde et presque mourant. On sait la prédilection des Chinois pour leurs garçons. M. et Mme Leung nous supplient de les aider de nouveau. Nous réussissons à placer ce fils aîné dans un hôpital où un médecin catholique lui donnera gratuitement ses soins. Les espérances de sauver Tsang sont faibles, car son cas s'aggrave de complications. Cependant le dévouement du médecin et des infirmières, les remèdes administrés, finissent par maîtriser le mal.

Chaque jour, avec le réconfort de sa tendresse, Mme Leung apporte un peu de lait au jeune convalescent. Invariablement, avant que sa mère lui en présente quelques cuillerées, il s'informe: « Maman, as-tu mangé, toi, ce matin? » Ce noble cœur sait trop bien que souvent on jeûne à la maison, et que papa et maman ne pensent jamais à eux.

Tsang reviendra à la santé grâce au rayonnement de la charité chrétienne. Bénies soient ces organisations de bienfaisance telles que la *Catholic Welfare* et la *National Council of Catholic Women in America* qui élargissent leurs horizons aux dimensions de la charité universelle! Bénies soient ces personnes de toutes nationalités qui ont pitié de ces contrées menacées par le danger de la famine, laquelle, selon les paroles du Saint-Père, constitue « un danger commun qui doit réunir tous les peuples en une solidarité et en une communauté fraternelle ».

L'aide aux réfugiés chinois

La *Catholic Welfare* s'est constituée l'intermédiaire du gouvernement américain pour faire parvenir aux réfugiés chinois, en riz, graisse, huile végétale, viande, beurre, fèves et fromage, une valeur de plusieurs millions de dollars. Pour notre part de travail, grâce à la bonté de M. Fong, frère de Sœur Hélène-Marie¹ qui met à notre disposition un vaste entrepôt, nous avons pu recevoir des tonnes de marchandises. Avec l'aide bénévole d'une quarantaine de per-

1. Hélène FONG, de Canton.

sonnes, plus de huit mille colis furent préparés lors de la distribution générale qui dura trois jours et s'effectua dans un ordre parfait sous la surveillance de policiers.

Chaque semaine, en outre, nous fournissons de la nourriture, des vêtements et des remèdes, également donnés par la *Catholic Welfare*, aux familles que nous visitons. A notre dispensaire ouvert dans un centre de réfugiés, Sœur Saint-Charles-de-Milan¹ et en son absence Sœur Joseph-Arthur², traite quelque deux cents patients, à chaque séance. Jusqu'ici, quatre-vingt-cinq enfants en danger de mort et quatre cents adultes y ont été baptisés; actuellement plus de cent catéchumènes y suivent les cours de doctrine. Sœur Saint-Lazare³ s'occupe d'un deuxième centre de réfugiés, et, aidée d'un professeur chinois, enseigne à soixante-quinze enfants; de plus, trois fois la semaine, elles continuent l'instruction religieuse, en mandarin et en cantonnais, d'une quarantaine de néophytes. Enfin, une de nos catéchistes chinoises fréquente quotidiennement un troisième centre et prépare cinquante catéchumènes.

Au gouvernement de Hong-Kong incombe la tâche de remédier à la crise du logement et des écoles. Aux autorités religieuses se pose le sérieux problème d'édifier assez d'églises et de maisons d'éducation pour répondre aux besoins des catholiques qui se multiplient. Les statistiques pour 1954 indiquent que

le diocèse de Hong-Kong, comprenant la ville de Hong-Kong, Kowloon et ce que les Anglais appellent *The New Territories*, compte soixante mille catholiques.

Notre future école, *Clear Water Bay Road*, qui accueillera huit cents élèves, et notre service social auprès des réfugiés, constituent l'une des réponses missionnaires aux problèmes graves et urgents de l'Église en Chine libre.



-
1. Jeanne BOUCHARD, de Saint-Eloi (Témiscouata).
 2. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.
 3. Juliette RAINVILLE, de Beauport.

Film sur les réfugiés du Vietnam

Paris (*Fides*). — Un missionnaire a réalisé un film en couleurs sur les réfugiés du Vietnam¹. Ce film a été projeté en avant-première à Paris par *le Secours Catholique* qui l'édite et en fournira les premières copies. Au bout des quarante minutes de projection, les spectateurs étaient bouleversés du spectacle qu'il leur avait été donné de voir.

Débutant dans la grisaille des brouillards de l'hiver tonkinois pour s'achever sous le soleil écrasant du Sud-Vietnam, le film fait défiler des paysages, des scènes, des types humains, des visages célèbres qui suffiraient déjà à en faire un documentaire de valeur.

Mais il est encore une page d'histoire. Il débute à la borne kilométrique 25 de la route Haiphong-Hanoï (le rideau de bambou) et suit les réfugiés par delà Saïgon jusqu'aux hauts plateaux du pays Moï.

C'est encore un film sincère, réalisé par un missionnaire, le Père Simonnet des Missions Étrangères de Paris, qui connaît son Vietnam sur le bout du doigt. Le commentaire est digne des images. L'impression finale qui se dégage du film est que, malgré le drame qui a atteint le Vietnam, tous les espoirs demeurent permis concernant l'avenir d'une Église dont les chrétiens donnent au monde un tel exemple de foi et de détachement.



Un missionnaire italien décoré par son gouvernement

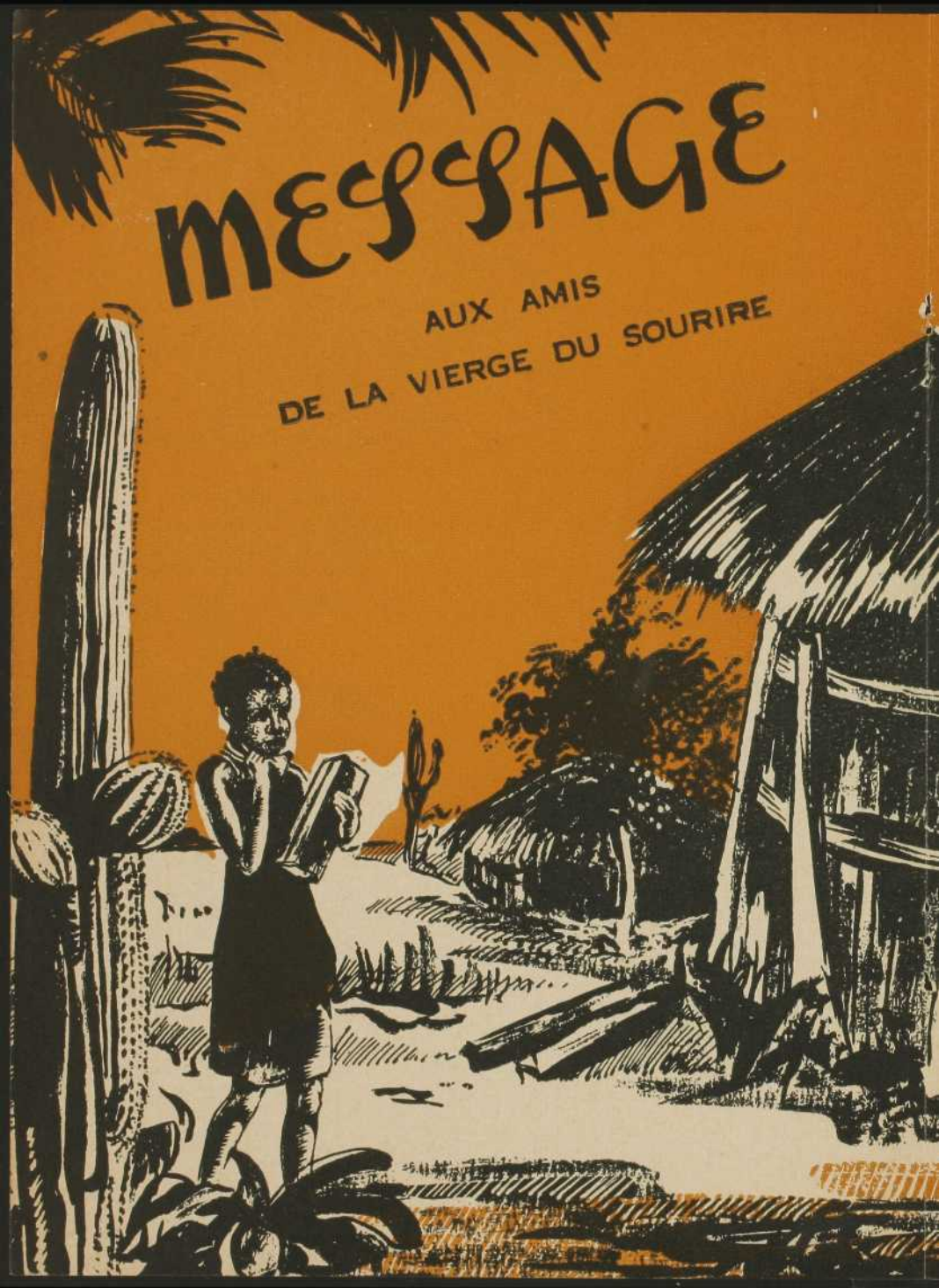
Hong-Kong (*Fides*). — Le R. P. Ambroise Poletti, des Missions Étrangères de Milan, vient de se voir décerner par le gouvernement italien la décoration de chevalier de la République italienne. Le gouvernement italien entend ainsi reconnaître les mérites de ce missionnaire, qui, chargé de la station immédiatement voisine du fameux pont qui relie la Chine rouge au territoire de la Colonie britannique de Hong-Kong, reçoit, avec un dévouement total, depuis quatre ans, tous les expulsés de la Chine rouge. Il a ainsi accueilli fraternellement plus de trois mille missionnaires catholiques; il reçoit et aide aussi tous ceux qui franchissent le *rideau rouge* et que personne n'attend. Plusieurs organisations missionnaires protestantes lui ont déjà écrit de nombreuses lettres de remerciements.

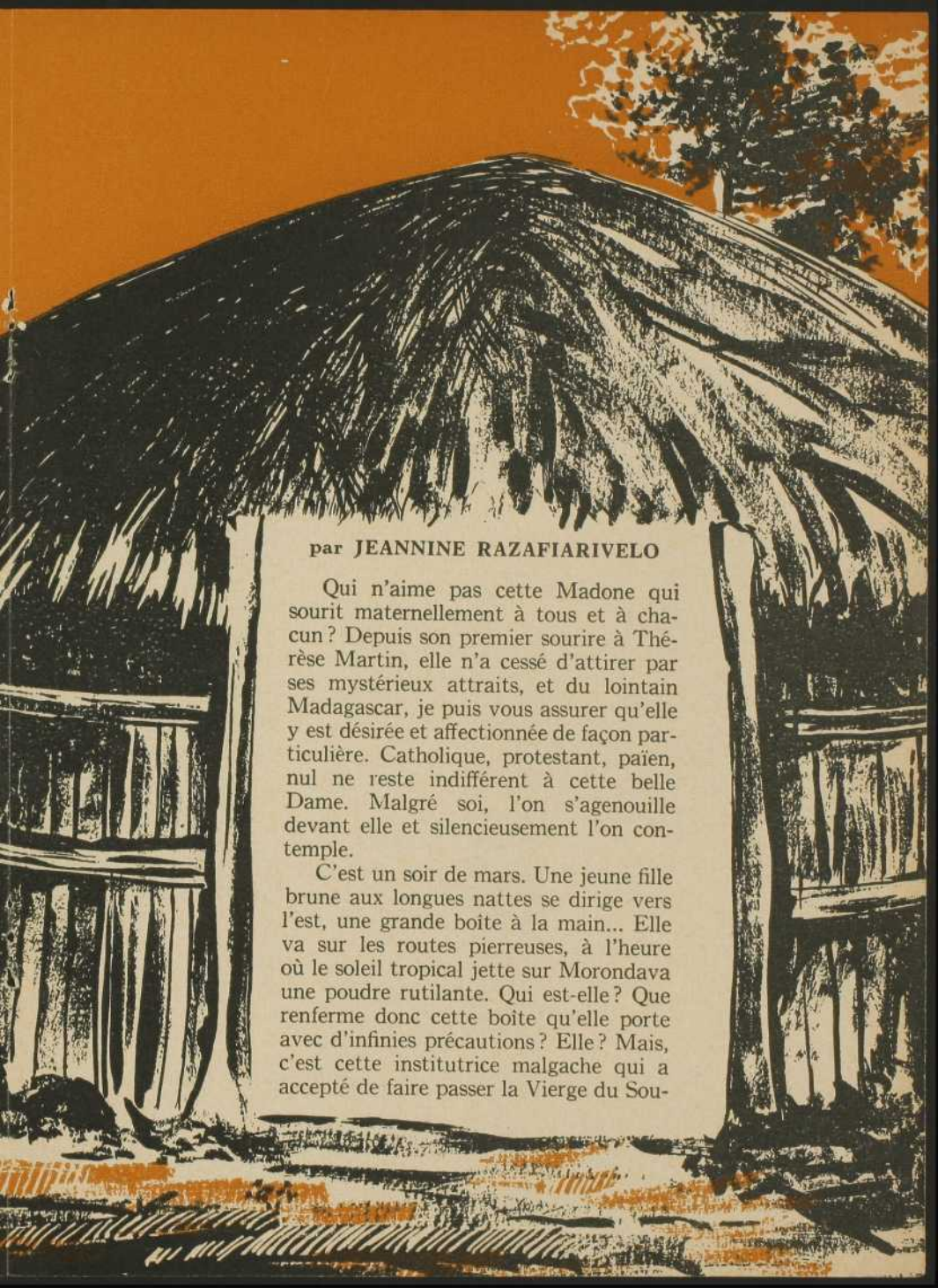
Le Père Poletti est né en 1905 sur les bords du lac de Côme, et il est missionnaire à Hong-Kong depuis 1929.

1. *L'Exode du Nord-Vietnam*, film de 16 mm. en kodachrome, sonore. Durée de projection, 40 minutes. Éditeur: le Secours Catholique, 120, rue du Cherche-Midi, Paris VI^e.

MESSAGE

AUX AMIS
DE LA VIERGE DU SOURIRE





par JEANNINE RAZAFIARIVÉLO

Qui n'aime pas cette Madone qui sourit maternellement à tous et à chacun? Depuis son premier sourire à Thérèse Martin, elle n'a cessé d'attirer par ses mystérieux attraits, et du lointain Madagascar, je puis vous assurer qu'elle y est désirée et affectionnée de façon particulière. Catholique, protestant, païen, nul ne reste indifférent à cette belle Dame. Malgré soi, l'on s'agenouille devant elle et silencieusement l'on contemple.

C'est un soir de mars. Une jeune fille brune aux longues nattes se dirige vers l'est, une grande boîte à la main... Elle va sur les routes pierreuses, à l'heure où le soleil tropical jette sur Morondava une poudre rutilante. Qui est-elle? Que renferme donc cette boîte qu'elle porte avec d'innombrables précautions? Elle? Mais, c'est cette institutrice malgache qui a accepté de faire passer la Vierge du Sou-

rire dans chaque famille. Elle va ainsi chaque soir; et depuis qu'elle s'adonne à cet apostolat marial, Notre-Dame étend de plus en plus son règne sur le pays.

Ne l'aime-t-elle pas, la Vierge, cette jeune mère qui, pour l'accueillir au foyer, lui a dressé un petit dais de verdure?... Et cette autre qui, durant le séjour de la Madone chez elle, rassemblait les enfants du voisinage, de toutes religions, et leur faisait réciter l'*Ave*?... Et cette famille qui a demandé que la belle Dame soit photographiée dans leur case?... Et ce catéchiste qui, au risque de se noyer, a traversé à la nage un bras de mer pour venir chercher *Masina Maria*?

D'ailleurs la Mère toute bonne ne se laisse pas vaincre en générosité. Sa tendresse a même ébranlé une institutrice, catholique devenue protestante à la suite d'événements malheureux: cette fille a consenti à m'aider dans mon apostolat marial.

Les noms s'ajoutent aux noms sur la feuille de la propagandiste: la Vierge n'a pas fini de visiter une case que déjà on la réclame à une autre, et qu'ailleurs l'on s'impatiente de ne pas la recevoir tout de suite. Et quand on a le bonheur de la posséder, c'est à qui offrirait le plus d'*Ave*!

Au nom de mes compatriotes, je remercie la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et tout spécialement la Révérende Mère générale car sans les religieuses canadiennes, le pays sakalava n'aurait qu'une vague idée du sourire et des bontés de Marie. Nous voulons qu'elle précède son Fils dans les régions avoisinantes, afin qu'elle y prépare les cœurs à la parole de l'Évangile. La moisson à Madagascar est immense, et les ouvriers manquent! Envoyez-nous des religieuses! Priez pour que le « Viens, suis-moi » se fasse entendre, et que ceux et celles qui auront le privilège de l'entendre n'imitent pas le jeune homme riche qui s'est détourné. Nous nous adressons aux amis de la Vierge du Sourire: aidez-nous de vos prières pour que le sourire de la Reine du ciel couvre bientôt toute la grande île de Madagascar!



LIS ÇA, GILLES!

par Sœur MARIE-LAURA¹, M. I. C.

Lorsque je suis partie pour Haïti, tu n'étais qu'un petit homme qui ne comprenait pas pourquoi sa maman pleurait. Aujourd'hui, servant de messe et louveteau, adolescent qui a perdu son père et grand ami, le sérieux de la vie ne t'échappe plus; c'est pour cela que je te dis: « Lis ça! » Ensuite, tu réfléchiras à la belle vie féconde engagée à la suite du Maître en missions.

Sur notre île, où ne s'interrompent presque jamais la fête de lumière du soleil et les jeux d'éventails des palmes, vit un peuple au cœur bon et charitable. La pauvreté, l'ignorance et la superstition entretiennent cependant chez lui une plaie de misère. Depuis Hazel, cette plaie s'est creusée. Les récoltes ruinées, les chefs de familles se débattent avec le cauchemar du pain quotidien, ou plus exactement, de la banane quotidienne. Et parce qu'on est sous-alimenté, la maladie règne; et parce qu'on n'a pas d'argent, impossible de se procurer des soins.

Aussi avons-nous obtenu la permission de visiter les malades à leurs *cailles*, de leur offrir nous-mêmes, dans la mesure du possible, consolations et remèdes. C'est ainsi que nous devons accomplir, Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie² et moi, la chevauchée épique de notre vie. Chevauchée d'au moins une heure et demie, ayant pour terme Morency. Ma compagne me précédait avec le guide; elle emportait au galop une joie immense: avant de quitter le dispensaire, elle avait baptisé un bébé mourant, une petite Marguerite noire. Pour ma part, je montais *Caprice*, brave bête au service des missionnaires depuis toujours et qui mériterait sûrement une décoration d'honneur. Tout comme les autres de sa lignée, *Caprice* a souvent conduit le prêtre qui portait le précieux Corps du Christ à quelque moribond isolé des mornes.

Bientôt nos montures pénétrèrent dans un sentier pareil à un couloir entre deux palissades mouvantes: palissades de canne à sucre hautes de dix à douze pieds. Puis les collines et les montagnes s'enchaînèrent; on eût dit que nos chevaux rageaient de les franchir d'un seul bond. Des parfums d'orangers en fleurs passaient par bouffées; au bord d'un étang, un échassier guettait son déjeuner. Le guide lança: « Nous arrivons! nous arrivons! » Pourtant ni village ni habitations en vue. Mais ce qui nous préoccupait bien davantage, c'était l'ascension d'un morne plus à pic que les autres. Le sommet atteint, l'éblouissement nous saisit; nous dominions de cinq cents mètres la mer des Antilles, étincelante, miroitante, et qui décrivait une baie où reposait le bosquet vert de Morency. « Il faut aller, chères Sœurs », dit le guide. Mais par où? Aucun sentier ne semblait exister, et la montagne coupait abrupte. Lentement, l'Haïtien dirigea sa monture vers une corniche, nous jetant un utile « attention

1. Eva MARIER, de Québec.

2. Eustelle SAMSON, de Lauzon.

au vertige »! Avec une prudence parfaite et intelligente, comme si elles eussent compris, nos bêtes longèrent à leur tour le rebord de la falaise. De loin, des enfants qui jouaient sur la berge aperçurent la calvacade et crièrent à tous les échos: « *Mé Pè a yo! Mé Pè a yo!* » Ils croyaient qu'il s'agissait des Pères, méprise bien compréhensible, car jamais des religieuses n'étaient venues dans ces parages.

Dès notre arrivée au village, une bonne Haïtienne s'empressa de nous offrir sa demeure pour y tenir le dispensaire, tandis que Christian partait s'enquérir des malades alités et annoncer que nous avions apporté des remèdes.

Madame François nous amena une trentaine d'enfants à qui elle fait la classe dans la chapelle décoiffée depuis le cyclone. Ils reçurent tous le cadeau d'une image de la Sainte Vierge avec la recommandation de réciter le chapelet, chaque soir. A ce moment, survint une maman, l'air angoissé, et qui serrait un poupon dans ses bras. L'infirmière ne tarda pas à diagnostiquer une pneumonie compliquée d'un gros abcès à la jambe. Le bébé était d'une faiblesse extrême. Pas encore baptisé, vivrait-il jusqu'à la prochaine visite du prêtre? Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie se tourna vers moi: « Ondoyez-le, c'est votre tour! » Elle n'eut pas à insister et je baptisai Gilles II!

Avant de soigner les patients accourus en foule, nous récitâmes le chapelet avec eux. Puis, durant trois heures consécutives, ce fut une distribution ininterrompue de remèdes, d'injections, de conseils, de paroles d'encouragement, de



SŒUR MARIE-LAURA CHEZ LES BONNES GENS DE MORENCY.

médailles miraculeuses. Une femme me dit en français: « Vous n'êtes certainement pas venues ici pour rien. Vous ferez quelque chose, n'est-ce pas, pour le village de Morency à votre retour aux Cayes? Il faut demander à Monseigneur Collignon de nous envoyer un Père résident, des religieuses pour l'enseignement, d'autres pour le soin de nos malades. Nous sommes tellement isolés! Ah! laissez-nous cet espoir au cœur!... et revenez le plus tôt possible avec une réponse favorable! »

Les trousse de médicaments se dégarnirent, et il en manqua pour les retardataires. A regret, il nous fallut lever la séance et dire adieu aux habitants si sympathiques de Morency. Les fatigues de nos labeurs disparaissaient sous la joie d'avoir pansé de pauvres malheureux, d'avoir fait aimer davantage l'Église et la Vierge Immaculée. Ah! pouvoir seulement donner un peu plus d'attention à ces âmes si bien disposées!... « Seigneur, la moisson presse; il faut des ouvriers! » Gilles, lorsque tu sonnes l'élévation de la Sainte Hostie, le matin, toi si proche de Notre-Seigneur, redis souvent cette prière évangélique.

Tu ne peux imaginer comment s'acheva pour nous cette journée si féconde. Le cœur encore en fête des deux baptêmes inespérés, nous rentrâmes chez nous pour la méditation du soir. Immédiatement après, on remettait à Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie un télégramme lui annonçant le décès de son bien-aimé père... Alors, nous n'avons plus cherché pourquoi les grâces du ciel avaient plu sur nos démarches et nos travaux... Il y avait à l'origine le dernier sacrifice d'un généreux missionnaire de l'arrière-garde!



Pour convertir une âme à la Vérité, il ne suffit pas de savoir qu'elle n'est pas chrétienne, mais il faut, avant toute chose, découvrir ses aspirations et ses désirs, y démêler la part du légitime et s'y appuyer pour conquérir l'âme entière.

Vincent LEBBE.

Vos vieux timbres

Ne les jetez pas : ils peuvent servir à aider les Missions.
Recueillez-les soigneusement, sans les décoller, et envoyez-les à : La Procure des Missions,
2900, chemin Sainte-Catherine,
Côte-des-Neiges, Montréal (26).



KORIYAMA, JAPON

par Sœur SAINTE-OCTAVIE ¹, M. I. C.

Le festival annuel du Siti Go San ou « Sept-Cinq-Trois » qui se célèbre le 15 novembre dans tout le Japon, est une autre coutume illustrant cet aphorisme: le Japon, terre des enfants! Ainsi que l'indique sa dénomination, il met à l'honneur les tout-petits de sept, cinq et trois ans. En cette fête, revêtus de kimonos neufs éblouissants, ils montent au temple en compagnie de leurs parents et participent à une cérémonie shinto pour obtenir les bénédictions des dieux, surtout la santé et la chance. Les pères et mères, eux, accomplissent ce pèle-

1. Lucille ADAM, d'Auburn (Maine).



rinage en esprit de reconnaissance de ce que leurs bambins ont franchi heureusement les premières étapes de la vie.

Le festival du Siti Go San remonte aux temps de Muromachi, soit à quelque quatre cents ans. Durant la période Yédo, il comporta la cérémonie de la première coiffure pour la petite fille de trois ans, de l'imposition du *hakama* (sorte de jupe à plis que portaient les samourais) pour le petit garçon de cinq ans, et du remplacement des cordons du kimono par la ceinture et l'*obi* pour l'enfant de sept ans. Aujourd'hui on omet ces rites, et la visite au temple, en joli kimono, constitue l'élément principal de la célébration.

Le rôle du catholicisme n'étant pas de détruire les coutumes nationales des peuples mais plutôt d'y introduire ses valeurs surnaturelles, il nous vint à l'esprit d'adapter le festival païen du Siti Go San, en inaugurant à notre école la bénédiction des enfants. Des lettres furent donc adressées aux parents de nos deux cent quatre-vingt-dix élèves afin de leur expliquer le sens de la cérémonie religieuse projetée et de les y inviter cordialement. Plus de la moitié

répondirent à l'appel, et — nouvelle expérience — pénétrèrent pour la première fois dans un temple catholique. Ceux qui ne vinrent pas se firent un devoir d'envoyer leurs enfants.

Au cours de la cérémonie, nos tout-petits chantèrent avec piété deux cantiques: l'un à Jésus Sama, l'autre à sa noble Mère. Les parents récitèrent à haute voix une prière spéciale dont le texte imprimé avait été en distribution à l'entrée: on y retrouvait l'esprit du Siti Go San. Ce fut réellement impressionnant d'entendre ces adeptes du shinto ou de Bouddha prier le Dieu des chrétiens, le remercier de la protection accordée jusqu'alors à leurs chers petits et implorer sur eux ses faveurs.

A l'issue de la fête religieuse, les longs sacs de bonbons particuliers à ce festival furent offerts aux glorieux sept, cinq, trois: surprise qui les réjouit infiniment et sembla causer autant de plaisir aux papas et aux mamans.

Peu après, nous fîmes enquête dans le but de connaître l'impression créée par notre Siti Go San adapté. Un questionnaire fut rempli par chaque famille: toutes, sauf une, approuvèrent notre cérémonie religieuse comme fondation perpétuelle; plusieurs ajoutaient n'avoir pas conduit les enfants chez le bonze, vu qu'ils avaient été l'objet d'une bénédiction bien plus imposante à l'église. Quelques mamans demandèrent avec beaucoup de sens pratique d'être averties plus tôt si le festival se répétait à l'école, en sorte qu'elles n'achètent pas inutilement le kimono qu'il convient d'étréner à la visite officielle au bonze.

Quant à nous, missionnaires, nous étions très satisfaites de ce premier essai et nous nous promettons de continuer cette nouveauté. Nous en espérons d'heureuses conséquences, et celle-ci en particulier: montrer à ces païens, en la religion catholique, la grande amie qui comprend, affectionne et ne veut que servir l'âme japonaise.

Traduction de la « Somme » de saint Thomas en japonais

Tokyo (*Fides*). — L'Institut Saint-Thomas-d'Aquin de Kyoto, fondé et dirigé par le R. P. Vincent-Marie Pouliot, dominicain canadien, a depuis dix ans achevé la traduction des quatre-vingt-dix premières questions de la *Somme* de saint Thomas d'Aquin. La plus difficile a été le choix d'une terminologie japonaise capable d'exprimer les notions scolastiques. La difficulté à présent surmontée, on espère que la publication du manuscrit ne tardera pas.

L'Institut Saint-Thomas-d'Aquin compte vingt et un membres dont la plupart sont professeurs dans diverses universités de Kyoto. Tous, sauf six, sont des convertis à la foi catholique. L'Institut fut fondé il y a dix ans sur l'initiative de S. Exc. Mgr Byrne, M. M., alors Préfet Apostolique de Kyoto, mort par la suite en captivité en Corée alors qu'il était Délégué Apostolique en ce pays. C'est grâce en grande partie à l'activité de cet Institut qu'une chaire de philosophie scolastique a été créée à l'université publique de Kyoto, en 1947.

En reconnaissance de ses mérites, l'université Laval, de Québec, a conféré le titre de docteur ès lettres *honoris causa* au R. P. Pouliot.

Sur la scène du Japon catholique Dix ans de progrès : 1945-1955

par le R. P. G. KELLY

Lorsqu'au déclin de l'été 1945 l'Église, comme une maîtresse de maison exténuée, se mit à examiner de près les débris laissés chez elle par la guerre, à évaluer ses dommages et à réorganiser sa famille chrétienne, les tristes faits suivants se dégagèrent des ruines: cinquante-quatre des plus vastes églises paroissiales érigées durant la période difficile de l'avant-guerre — au prix Dieu sait de quels sacrifices et de quels travaux! — étaient une perte entière; vingt-cinq autres des 50% endommagées s'avéraient inhabitables. Les diocèses, vicariats et préfectures firent le bilan de leur situation et découvrirent que 17,824 *tsubo* (17 acres et demie) d'immeubles n'existaient plus. Les communautés religieuses annonçaient plus grave désastre encore: 24,196 *tsubo*. De ses enfants, l'Église en pleurait des milliers exterminés par les bombes: huit mille d'un seul coup à Nagasaki! Son troupeau et ses bergers dispersés, ses séminaires anéantis, ses besoins matériels se révélaient immenses et ses ressources minimes. Mais à l'exemple des millions de Japonais énergiques et indomptables qui commençaient à rebâtir sur les ruines, l'Église du pays entreprit immédiatement sa reconstruction.

Les chiffres

Le recensement de 1946 mit en lumière le fait que les Japonais catholiques totalisaient alors 108,324 âmes. Les prêtres indigènes se chiffraient à cent cinquante-cinq, les missionnaires étrangers à moins de trois cents. Les mille cinq cents religieuses japonaises dépassaient en nombre les Sœurs étrangères dans une proportion de dix à un. Les Frères japonais n'étaient que cent quatre-vingt-sept et les étrangers cent soixante-treize. Ces statistiques englobaient dix-sept communautés d'hommes et trente-deux de femmes. Cette armée du Christ, forte de deux mille cinq cents combattants, devait envisager le problème de prendre soin des cent huit mille fidèles et la tâche d'évangéliser les quatre-vingts autres millions d'habitants.

Les occasions

Moins d'une année après la reddition, selon les milieux informés d'alors, les catholiques du Japon croyaient fermement qu'une nouvelle ère missionnaire s'était ouverte pour leurs Îles. Même les vétérans des missions les moins illusionnés comparaient les temps nouveaux à l'époque de saint François Xavier, et d'aucuns prétendaient que la conversion de la majeure partie du peuple était bel et bien du domaine des possibilités. Les raisons de cet optimisme abondaient; les bombes qui avaient abaissé les murs au Japon semblaient avoir aussi bien renversé les barrières d'autrefois: la liberté régnait comme jamais auparavant. Les attitudes d'indifférence, de mépris et de prévention à l'égard



MER DU JAPON

OCEAN PACIFIQUE

JAPON

des missionnaires étaient tombées. Là où naguère on insultait ceux-ci, on les accueillait maintenant avec le sourire. Une attitude de bienveillante curiosité et souvent de réel intérêt aux enseignements du christianisme prédominait partout. Aristocrates, industriels, ouvriers et paysans, écoles et clubs réclamaient des livres sur le christianisme ou des conférences sur des sujets tels que le Christ, la religion et la démocratie, l'Église en Amérique, la cause spirituelle de la défaite japonaise. Des rapports de ce genre arrivaient de tous côtés. Ainsi s'offrait une occasion missionnaire unique et une chance de convertir la nation.

La stratégie

Le 28 novembre 1945, les Ordinaires d'un archidiocèse, des cinq diocèses, des deux vicariats et des sept préfectures du Japon ecclésiastique se rencontraient à Tokyo pour leur première conférence de l'après-guerre et étudiaient la stratégie d'une grande campagne à lancer. A cette fin, la réhabilitation, la propagande et l'éducation figurèrent en premier à l'agenda du meeting. Un Comité catholique (Katorikku Kyoku Remmei) fut créé pour servir d'agence officielle de l'épiscopat. Pour la reconstruction matérielle et l'expansion de l'Église au Japon et pour un travail de liaison avec l'Armée d'occupation, un Comité de Réhabilitation fut formé sous la direction du R. P. Bruno Bitter, S. J., comité qui rassembla des personnalités brillantes tant laïques que cléricales. Les territoires des paroisses et des missions furent redistribués entre le Clergé diocésain et les communautés religieuses à qui incombent le soin des âmes, la propagation de la foi et l'œuvre de l'éducation. Après ces trois mémorables journées à l'université Sophia, le travail était organisé; les plans tracés. La reconstruction commençait.

La campagne

Le Comité de Réhabilitation entra en fonction le 24 janvier 1946. Le Délégué Apostolique, S. Exc. Mgr Paul Marella, trois évêques représentant la hiérarchie, des ecclésiastiques et des laïques membres du Comité, les chapelains de la région Tokyo-Yokohama, prirent part à la réunion. Le premier geste posé fut d'adresser une lettre signée par tous les assistants à la Hiérarchie américaine, la pressant d'envoyer des représentants qui verraient de leurs yeux les perspectives uniques ouvertes à l'Église. Après cet S. O. S. le Comité s'attaqua à la tâche immédiate. Il avait à faire face à des difficultés énormes. Son pire handicap consistait en ce qu'on n'imprimait plus de catéchismes, de livres de prières et de Bibles, et cela au moment où une foule inouïe de personnes cherchaient à s'instruire. Malgré que SCAP en ait eu donné la permission, il demeura des plus malaisé de se procurer le papier nécessaire. Quelque remède fut apporté par l'arrivée de cent cinquante tonnes de papier et de cinquante mille catéchismes reproduits à la phototypie aux États-Unis. Pour plusieurs années de l'après-guerre, la pénurie du papier empêcha le travail. Les difficultés de transport furent partiellement résolues du fait de l'achat de

jeeps et de camions des soldes de l'armement. On sollicita et obtint la permission que les Supérieurs religieux pussent voyager quatre fois l'an à bord des trains militaires. Les approvisionnements de nourriture furent plutôt maigres. Durant l'année 1946, par l'entremise du Comité, cent tonnes de nourriture furent achetées de l'Armée, cent cinquante importées de l'Australie et des États-Unis, tandis que l'on établissait un système de rations hebdomadaires favorisant les missionnaires. Les problèmes de construction exigeaient moins de finances que de matériaux. A la suite d'intenses négociations, le Comité faisait l'acquisition, dix-huit mois après la guerre, de cent huttes *Quonset* et de matériaux supplémentaires américains. Grâce à ce même Comité, les missionnaires jouirent du privilège d'importer, sans frais de douanes, des articles domestiques, d'église ou d'utilité personnelle. Des tonnes d'objets propres au culte entrèrent ainsi au Japon. En réponse à la lettre adressée en janvier à la Hiérarchie américaine, le 4 juillet 1946, arrivaient en qualité de représentants de l'épiscopat américain, S. Exc. Mgr O'Hara, évêque de Buffalo, et S. Exc. Mgr Ready, de Columbus. En novembre de cette même année, S. Ém. le cardinal Gilroy et Mgr McCabe, d'Australie, visitaient le Japon. Ils promirent tous d'envoyer des hommes et des secours matériels. En fait, ni les uns ni les autres ne devaient tarder. Une autre supplique fut adressée aux Supérieurs des communautés religieuses du monde entier par l'organe de la Propagande à Rome. L'effarant travail accompli par le Comité de Réhabilitation après la guerre ne peut être rendu ici que par une esquisse: ce Comité pourvut, en ce temps-là, à tous les moyens possibles pour un apostolat direct.

L'apostolat

L'histoire du mouvement missionnaire de l'après-guerre au Japon en est une de travail fiévreux et sans relâche au détriment de la santé des rares missionnaires sur la brèche et de leurs aides, tous sous-alimentés; une histoire aussi d'augmentation astronomique du nombre des catéchumènes et des cours quotidiens devant des auditoires immenses. De tout le pays, et même des centres les moins bien disposés et les plus réactionnaires, renommés pour leurs préjugés bouddhistes ou nationalistes, on rapportait une assistance accrue aux offices et aux classes de catéchisme, une augmentation considérable de visites aux prêtres et de demandes d'instruction religieuse. On parla d'une augmentation deux fois plus forte que les chiffres antérieurs. Pour répondre aux besoins des foules et prendre avantage des perspectives si récemment ouvertes, les missionnaires commencèrent à donner des cours publics de doctrine chrétienne. Dans un certain vicariat, il se forma une équipe de prêtres spécialement destinés à parcourir leur district respectif, prêchant dans les salles publiques, les usines, les écoles, et même en plein air. Des orateurs catholiques furent invités aux assemblées des travailleurs et aux rencontres des professeurs. Un autre groupe de treize prêtres organisa la visite systématique des prisons dans le but d'instruire les détenus. A partir de mars 1946, deux fois le mois, on employa le truchement de la radio pour diffuser la doctrine.

En fait, la seule limite posée à l'apostolat s'avéra le nombre restreint de prêtres et de laïques capables d'enseigner et disposant de quelques minutes en marge de leurs multiples devoirs.

Les séminaires

Le 8 mai 1946, les évêques japonais se réunissaient de nouveau aux quartiers généraux du Comité à Tokyo. Ils décidèrent de confier les deux principaux séminaires diocésains — ceux de Tokyo et de Fukuoka — aux jésuites et aux sulpiciens respectivement. Pendant la guerre, à l'exception des seize séminaristes qui poursuivirent leurs études à la trappe d'Hokkaido, le Japon ne prépara pas d'autres prêtres: l'enseignement de la théologie avait cessé. En novembre, les seize étudiants rentrèrent à Tokyo pour y continuer leur formation sous la direction des jésuites. A Fukuoka, les sulpiciens s'occupaient activement de constituer leurs cadres. En octobre, SCAP permit à trois jeunes clercs d'aller étudier au Collège de la Propagande, à Rome. A la fin de l'année suivante, neuf prêtres japonais, qui avaient étudié en Europe pendant la guerre, douze autres ordonnés au Japon, sept prêtres australiens prêtés par leurs évêques et deux cent dix missionnaires étrangers (prêtres, frères et religieuses) renforçaient l'armée missionnaire des Iles. Un cinquième des églises avaient été restaurées, et deux cent cinquante-quatre paroisses se développaient par les soins de cent cinquante-six prêtres indigènes et de cent soixante-treize étrangers. Pour une période de deux années, soit à partir d'août 1945, les baptêmes avaient atteint 20,568 (8,207 adultes, 5,482 enfants, 6,879 mourants). C'était bel et bien deux fois plus que le total de l'avant-guerre, en dépit du peu d'ouvriers apostoliques et des lourdes pertes matérielles.

Les écoles

Situées surtout dans les grandes villes, les écoles avaient été durement frappées lors des raids aériens. Néanmoins, dix-huit mois après la capitulation, les courageux éducateurs, prêtres, religieux et religieuses, avaient rouvert toutes leurs classes quoique la plupart l'aient été dans des locaux temporaires: huttes *Quonsel*, corridors, vestiaires ou dépendances de leurs anciens établissements démolis. Outre les difficultés matérielles, nos éducateurs se mesurèrent aux problèmes soulevés par le système de l'éducation mixte nouvellement instauré. Au printemps de 1946, le Comité national catholique du Département de l'Éducation tint des réunions pour résoudre ce problème épineux et discuter des meilleurs moyens de profiter de la loi touchant la liberté de religion, laquelle permettait l'enseignement de la doctrine dans les écoles. Au déclin de 1947, le Japon catholique possédait: une université, trois collèges, onze écoles supérieures de garçons, trente-deux écoles supérieures de filles, onze écoles primaires et autres, et cinquante-huit jardins d'enfants.

(A suivre)

(Extrait du *Missionary Bulletin*.)

L'éclipse totale du SOLEIL à Manille

par Sœur THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS¹, M. I. C.

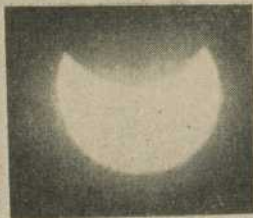
Ce matin, 20 juin, notre petit monde écolier nous arrive en émoi, avec l'agréable perspective d'être « libéré » au moins vers dix heures de la matinée, puisque l'éclipse totale du soleil, annoncée depuis plusieurs jours, doit avoir lieu à midi et dix-huit minutes. La directrice, Sœur Joseph-de-Bethléem², s'efforce de calmer l'effervescence générale, et les classes débutent comme à l'ordinaire. Mais il est évident qu'élèves et professeurs ont l'esprit distrait par les choses *d'en haut*. Les verres fumés sont dans toutes les mains et, pour

1. Yvonne GÉRIN, de Coaticook.

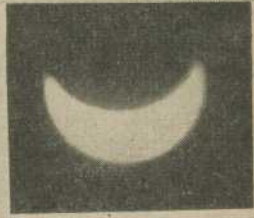
2. Yvonne ROUTHIER, de Saint-Pierre de Broughton.



10:47 A.M.



11:20 A.M.



11:50 A.M.



12:26 P.M.



12:28 P.M.

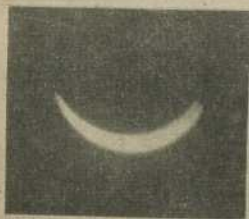


12:32 P.M.

l'instant, ils paraissent bien plus importants que livres et cahiers... Enfin, la cloche annonce le congé. Jamais sortie ne fut plus prestement exécutée! Chacun se hâte de choisir un bon poste d'observation. Les religieuses elles-mêmes sont vivement intéressées à considérer un phénomène qui ne se produit qu'à tous les 1250 ans au même endroit de la planète.

A 10 heures 40, le soleil brille encore de tout son éclat dans un ciel clair. Quelques minutes après, l'éclipse entre dans sa première phase. A mesure que la lune empiète sur le disque solaire, la lumière du jour diminue graduellement jusqu'à une obscurité de crépuscule. Durant les sept minutes que dure l'éclipse totale, nous admirons, encerclant l'astre royal, un bel anneau d'or lumineux, puis surgissent tout autour de radieuses petites étoiles qui semblent se détacher du soleil lui-même. Le globe lunaire continue sa marche, se retire un peu. On aperçoit alors un point éclatant qui ressemble à un diamant posé sur l'anneau d'or. Ensuite le soleil paraît entouré d'un halo aux vives couleurs de l'arc-en-ciel, spectacle merveilleux et sublime qui fait jaillir de nos cœurs l'exclamation du psalmiste: « Seigneur! que vous êtes admirable dans vos œuvres! »

Peu à peu, le soleil reparait et enveloppe de nouveau la terre tropicale de splendeur. L'éclipse est déjà un événement du passé. Elle a produit une baisse de température très sensible: de 99° F., le thermomètre est tombé à 84°. Une des circonstances les plus remarquables de cette éclipse, fut la parfaite précision avec laquelle les astrologues de Manille en avaient calculé et annoncé tous les détails.



12:10 A.M.



12:19 - 12:25 P.M.



1:40 P.M.



1:52 P.M.

PHOTO-SOUVENIR DU PHÉ-
NOMÈNE SOLAIRE OBSERVÉ À
MANILLE, LE 20 JUIN 1955.
CE PHÉNOMÈNE NE SE PRODUIT
AU MÊME ENDROIT QUE TOUS
LES 1250 ANS. DIFFÉRENTES
PHASES DE L'ÉCLIPSE.

Les sentiments intimes d'un écrivain communiste chinois

Hong-Kong (Fides). — Radio-Pékin a annoncé, le 17 juillet, que d'éminents personnages avaient été mis sous verrous. Parmi eux, Hu Fung, un des écrivains marxistes les plus en vedette, le disciple de Lu Hsun (mort en 1936) que la Chine communiste révère comme le plus grand écrivain moderne.

Depuis des mois, la presse chinoise s'était déchainée contre Hu Fung. Querelle personnelle entre écrivains, transposée rapidement sur le plan idéologique, puis sur le plan politique. Une humble autocritique de ses déviations ne sauva pas l'écrivain. Le 25 mai dernier, il fut condamné par l'Assemblée des écrivains communistes de Pékin qui, au nombre de 700 et sous la présidence de Kuo Mo Jou, le déclara « un faux révolutionnaire fomentant des activités destructrices ». Il était déchu de toutes ses fonctions, chassé de l'organisation littéraire du Parti, et sa mise en jugement était réclamée.

Hu Fung en lui-même ne nous intéresse guère. Il passa très longtemps pour un marxiste orthodoxe et extérieurement au moins se soumit aux avilissements inséparables de la profession. C'est lui qui, à l'érection d'un buste de Mao-Tse-Tung, écrivit les vers suivants :

*Mao-Tse-Tung
debout, tout droit sur l'ultime sommet de la montagne
semble se tourner vers le Monde pour proclamer :
« Très haut, sur la nappe océane
que je sois magnifié !
Magnifié, afin d'être capable
d'embrasser le monde entier !
Magnifié pour pouvoir
entrer dans l'Éternité ! »*

Mais ce qui nous intéresse, ce sont les sentiments intimes de l'auteur. Il les a fait passer, avec une grande imprudence, dans la correspondance qu'il entretenait avec ses disciples et ses amis. Or cette correspondance (trahison ou chambre noire ?) est actuellement entre les mains de la Police, et soixante-six de ses lettres ont été publiées dans le *Journal du peuple* de Pékin. Destinées à accabler l'écrivain, elles sont pour nous le réquisitoire le plus pertinent qui ait été fait du régime.

Il arrive à Pékin, en mai 1949, soit quatre mois après la libération de la ville et il écrit : « Le Monde des Lettres est en pleine confusion. La seule chose possible est de faire la mort. »

En janvier 1950, à son disciple Lu Ling: « Même un éternuement est enregistré et donne lieu à des investigations! »

Un peu plus tard: « Les milieux littéraires sont plongés dans une dépression sans limite. Beaucoup d'écrivains semblent porter une cangue. » A ses amis, Lu Ling et Lu Yuan, il parle des *mignons* du Parti communiste et aussi « des mouches et des moustiques du Parti qui pullulent partout ».

En août 1950, il est à Shanghai et écrit à Chang Chung Shiao: « A présent beaucoup d'écrivains de renom sont extrêmement déprimés. La grande majorité d'entre eux vivent dans des organisations où l'atmosphère est écrasante. Cette situation provoque le mécontentement général. Mais il est important que ces écrivains ouvrent la bouche même sous l'oppression et qu'ils cherchent lentement et avec précaution une place nouvelle pour pratiquer une brèche. »

En 1951, pendant la Terreur contre-révolutionnaire, il écrivait au même: « Toute la Chine est terriblement secouée. Les forces cachées des crypto-féodaux (les chefs du Parti) se livrent à des assassinats sauvages. »

Nous pourrions multiplier ces citations: elles remplissent les colonnes des journaux communistes chinois, et les maîtres de l'heure les *mandarins*, comme il les nomme, y passent souvent un mauvais quart d'heure. Aujourd'hui Hu Fung expie en cellule solitaire son impardonnable imprudence. Mais nous lui sommes reconnaissants d'avoir fait connaître au monde quelque chose de la tyrannie qui écrase sa malheureuse patrie. Ils sont légion ceux qui, en Chine, sous un conformisme apparent, cherchent à « pratiquer une brèche » pour pouvoir simplement respirer.



Session de formation de militants d'Action catholique


Salisbury, Rhodésie (*Fides*). — Dans la Rhodésie méridionale, l'Action catholique est organisée sous la forme d'une Association catholique africaine. Dans le but d'améliorer son efficience, cinquante des responsables de vingt-cinq comités de cette Association se sont réunis à la mission de Gokomere pour une session d'étude qui dura du 3 au 6 mai. Six réunions avaient lieu chaque jour, durant lesquelles étaient étudiés les problèmes et les méthodes d'organisation. Parmi les sujets traités on peut noter: premiers pas dans l'organisation de l'Action catholique dans les centres catholiques des réserves et des villes; rédaction des rapports; problème de l'instruction et de l'éducation des enfants lorsqu'il y a trop peu d'écoles, devoirs civiques des militants.

Dans un télégramme aux évêques de la Rhodésie méridionale, les délégués de l'Association catholique africaine, réunie à la même époque, ont proposé l'opportunité d'établir l'an prochain un Comité central qui unirait toutes les Associations catholiques africaines des différents diocèses ou territoires ecclésiastiques.

UN CAS POUR LA SAINTE VIERGE

par Sœur SAINT-RODRIGUE¹, M. I. C.

En ce temps-là je comptais, parmi le groupe des mères de famille qui fréquentaient mes cours à l'École domestique, une catholique du nom d'Esteria. Enceinte et malade, elle s'y traînait de peine et de misère, soucieuse de ne manquer aucune leçon et de ne point perdre de mailles à son tricot: un gilet pour sa fillette Maria. Chaque pas semblait lui causer tant de douleurs que je lui dis un jour: « Apporte ton ouvrage à la maison. J'irai te visiter de temps à autre et t'aiderai aux tournants difficiles. » Esteria en fut toute contente. Tel que je le lui avais promis, deux fois la semaine, je passai chez elle après le cours.



Le premier samedi de juin, je partais avec Sœur Imelda-de-Jésus² en tournée de visites à domicile à travers la ville indigène: Romansi, Taonyoni, Nellu, Lasiwe, Mwanishupa. Ici nous distribuons des feuilles d'eucalyptus dont on fabrique un sirop pour le rhume; là, c'est une ex-prisonnière, visitée pendant sa détention, qui nous donne des feulettes blanches pour la Sainte Vierge! « J'aimerais voir Esteria, dis-je tout à coup; j'en suis inquiète. — Allons-y », de répondre

Sœur Imelda qui progresse dans l'art de monter à bicyclette et se joue presque des obstacles.

Avec précaution, car c'est un problème complexe de guider sa bécane dans ce quartier et de la tenir en équilibre, nous louvoyons entre les cases; briques, fossés, branches, pierres, dépressions subites du terrain, surgissent inopinément.

1. Françoise PAGEAU, de Québec.

2. Adrienne LAROCHE, de Nashua, N.-H.

Enfin nous y voilà! Esteria est à l'intérieur, plus souffrante que jamais, mais se livrant quand même à ses occupations de ménagère qui sont celles de toute femme noire: aller au puits quérir l'eau; au bois, glaner le combustible; cuire la *nsima* pour mari et marmaille. Non, ça ne va pas du tout... Et elle appréhende de plus en plus sa prochaine maternité: sa dernière faillit lui coûter la vie, et l'enfant ne vécut pas. Je l'encourage, et comme nous sommes au premier samedi de juin, je me sens portée à compromettre notre bonne Mère du ciel: « Esteria, tu es catholique. Pries-tu souvent ?

— Oui, je vais à l'église le dimanche.

— Mais ici, à la maison?... tu ne pries pas avec ton mari et ta fillette qui sont aussi catholiques ?

— Non *Amai*. »

Ces pauvres Noirs! Bien que baptisés, ils paraissent incapables de comprendre toute la grandeur de la religion, la puissance de la prière et la force qu'elle procure... C'est peut-être que, faute de missionnaires, leur formation doctrinale reste malheureusement en friche.

Avisant deux chapelets suspendus à l'image de Notre-Dame: « Vous ne vous agenouillez jamais ensemble dans cette pièce, sous les yeux de Marie, pour réciter le chapelet ?

— Non.

— Tu sais pourtant que la Vierge Marie est notre Mère à tous? qu'elle nous aime tous *ngako ngako* ! (beaucoup, beaucoup!) Elle t'aime, toi; elle aime ta petite Maria et aussi ce petit être qui vit en toi. Elle vous aime et veut vous aider. Si vous la priez, surtout si vous la priez ensemble, je suis sûre qu'elle vous aidera encore davantage. Elle te sauvera toi et ton enfant. »

Tandis que je prononçais ces paroles, je songeais à tous ces bébés qui meurent ici à la naissance: c'est d'une fréquence incroyable. Mais je songeais aussi que ces païens d'hier, noyés dans un groupement païen, ont besoin de faits concrets pour affermir leur foi si jeune et si fragile. Ils ignorent nos subtils arguments et sont enveloppés de circonstances matérielles défavorables; une seule chose les convainc: l'évidence du fait extérieur... Un peu comme aux origines de l'Église les miracles devaient pleuvoir pour que s'implante la foi. Certes, le cas d'Esteria n'exigeait pas un prodige de première grandeur... « Oui, Esteria, si tu pries Marie, je suis sûre que tout ira bien en dépit de toutes les prévisions. »

Sur les entrefaites, un beau Noir aux dents éclatantes, à la chemise quadrillée de rouge et de jaune, apparemment beaucoup plus évolué que la femme, s'encadrait dans la porte et me saluait de multiples *moni* très respectueux: « Esteria, c'est ton mari ?

— Oui, il s'appelle Aurélien. »

Il me sembla sympathique. Selon ma tactique pour tâcher de relever la femme indigène dans l'opinion de l'homme, je félicitai ce Noir d'avoir une épouse si bonne, si propre, si adroite: « Tu sais, il est joli le gilet qu'elle tricote pour Maria... » Il approuvait du sourire. Je poursuivis: « Je te félicite aussi parce que tu es bon pour elle: elle me l'a dit. » Et nous parlâmes de l'enfant qu'elle attendait. Sans connaître grand-chose au cas d'Esteria, il me parut prudent de conseiller au mari de la conduire à l'hôpital le plus tôt possible. Puis j'orientai de nouveau l'entretien sur la prière, le recours à la Sainte Vierge. Peu après, mari, femme, enfant, les deux Sœurs, nous étions tous à genoux devant la Madone et récitons une dizaine de chapelet. Sœur Imelda et moi promîmes de prier si l'on s'engageait à le faire au foyer, tous les jours au coucher du soleil. Le pacte fut accepté. J'ajoutai que je remettrais une médaille miraculeuse à Aurélien que je devais revoir à la messe du dimanche.

Le lendemain, à l'issue de la grand-messe, Aurélien m'accoste tout épanoui. Je perds un brin contenance, car j'ai oublié la médaille au couvent... quoique je n'aie pas oublié de prier. Loin de là! Mais lui aussi a oublié la médaille et il crie: « *Amai! Amai!* l'enfant est né durant la nuit: une petite fille en pleine santé! Esteria aussi est bien! »

Avec quelle gratitude nous avons remercié la Sainte Vierge de ce que le dénouement souhaité se soit produit quelques heures seulement après que les premiers *Ave* en commun eussent été récités à ce foyer! Pour ces chrétiens peu éclairés, la relation entre la prière et l'heureuse délivrance de la mère ressortait beaucoup plus clairement que du meilleur exposé doctrinal.

J'allai voir Esteria dans l'après-midi. Près d'elle se trouvait une belle grosse fille encore rosée: « Quel nom lui donneras-tu? »

— Je ne sais pas.

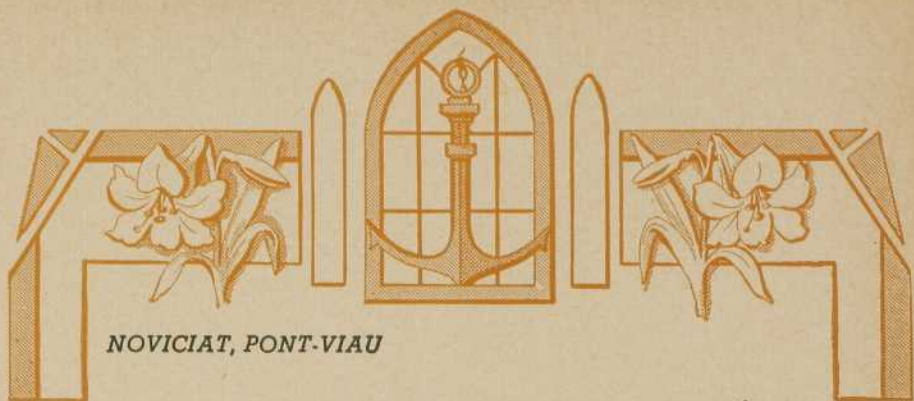
— Veux-tu l'appeler Claudina?

— C'est bon, mais écris cela sur un papier. J'ai peur de ne pas m'en souvenir. »

Huit jours plus tard l'Église baptisait ma Claudina.

En fin de juin, je croyais Esteria encore toute à son bonheur lorsque je la rencontrai, le visage défait: son mari, si bon pour elle, avait pris une autre femme. La délaissée avait voulu retourner à son village avec ses deux enfants; mais le missionnaire l'en avait dissuadée, espérant rafraîchir la mémoire d'Aurélien sur les engagements du mariage chrétien. Le pauvre homme n'est pas méchant: il est né et vit dans un milieu où la polygamie se pratique depuis des siècles! Il n'est pas victime d'une passion passagère: c'est toute une ambiance, tout un atavisme auxquels il cède. Métamorphoser ce milieu ne se fera pas du jour au lendemain... C'est la tâche immense que seule peut accomplir la Femme qui écrasa le serpent.

Aussi bien que le cas de Claudina, celui d'Aurélien en est un pour la Sainte Vierge. Puisse-t-elle ramener le père comme elle a amené l'enfant!



NOVICIAT, PONT-VIAU

L'OBLATION DU 5 AOÛT

Un illustre évêque missionnaire, S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O. M. I., daignait présider la cérémonie de prise d'habit et de profession perpétuelle qui couronna en nos murs les exercices de la retraite annuelle. Son Excellence y prononça une magistrale allocution où le sens profond et mystique du sacrifice, dans la vie religieuse, fut présenté en relation intime avec le Saint Sacrifice de la messe. Professes et novices du 5 août 1955 n'oublieront jamais que « la vie religieuse est une perpétuelle participation au sacrifice eucharistique » et que les trois vœux de religion font de ceux qui les vivent « des hosties offertes et consacrées ».

« Avez-vous déjà songé, nous dit Son Excellence, à ce qu'était le comportement de l'hostie? Avez-vous déjà songé à ce qu'étaient les mœurs d'une hostie? L'hostie a des mœurs de recueillement, de détachement d'elle-même et de manducabilité: celles qui réclament l'offertoire, la consécration et la communion. A l'offertoire, les hosties ont des mœurs de recueillement. Savez-vous le sens profond du mot *recueillir*? Ce mot veut dire: *cueillir de nouveau*. Et c'est parce qu'il est possible de recueillir l'hostie, de la séparer parmi les autres pains et de la mettre sur la patène que l'offertoire peut avoir lieu. De même, mes biens chères Sœurs, vous êtes recueillies, vous êtes séparées du monde par la Vêture. Spirituellement, vous avez le devoir de réaliser la même séparation par la pratique du recueillement intérieur; et c'est par ce recueillement, qui permet au Seigneur de vous envahir de plus en plus, que vous réaliserez l'offertoire de la messe de votre vie. A la consécration, les hosties ont des mœurs de détachement total: l'hostie perd aussitôt sa nature de pain et n'en conserve que les apparences. Si l'hostie pouvait alors parler, elle dirait la parole de saint Paul: « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. » De même, par votre profession d'aujourd'hui, c'est vous-même et vos affections terrestres que vous quittez. Sans détachement total de soi-

même, on ne peut être une hostie pleinement consacrée... A la communion enfin, les hosties ont des mœurs de manducabilité. Cela signifie qu'elles peuvent être mangées par n'importe qui pour rassasier la faim spirituelle des âmes. De même vous devez avoir des mœurs de manducabilité... Le vénérable Père Chevrier, grand ami du saint curé d'Ars, disait que le prêtre est un homme mangé. On peut le dire aussi très justement de la religieuse garde-malade, enseignante ou dévouée à toutes les œuvres de miséricorde. Elle doit être une personne mangée; elle doit avoir des mœurs de manducabilité. Mais pour être tout à la merci des âmes, la religieuse doit être toute souplesse entre les mains du Père, toujours prête, toujours libre pour que la volonté divine puisse se saisir, se servir, se jouer d'elle, pour le triomphe de son œuvre et le salut des âmes, comme d'une hostie eucharistique qui se laisse toucher, prendre, porter, tourner; qui se laisse cacher dans le saint tabernacle ou exposer dans la lunule de l'ostensoir... De même la religieuse fervente se livre, se dépense et s'oublie elle-même avec les élans joyeux, renouvelés chaque jour aux sources divines... »

En terminant, Monseigneur Lajeunesse nous indiqua à quelle école apprendre ces mœurs eucharistiques: à l'école de la première et de la plus parfaite religieuse, Notre-Dame, l'Immaculée, la clémente Vierge Marie.

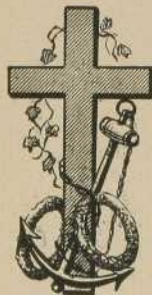
Huit postulantes ont ensuite revêtu le Saint Habit: Mlle Thérèse Gendron (Sœur Rodrigue-de-Jésus), de Saint-Léon-le-Grand (Matapédia); Mlle Mariette Gardner (Sœur Sainte-Edithe), de Trottier Mills (Arthabaska); Mlle Pauline Fournier (Sœur Pauline-Marie-Jaricot), de Montréal-Nord; Mlle Berthe Gagné (Sœur Marie-Ursule), de Sherbrooke; Mlle Eva Haché (Sœur Sainte-Henriette), de Saint-Isidore (Gloucester, N.-B.); Mlle Claire Lemay (Sœur Saint-Hyacinthe), de Saint-Dominique (Bagot); Mlle Bernadette Gagné (Sœur André-Raphaël), de Framingham (Mass., E.-U.); Mlle Yolande Renaud, (Sœur Pierre-Marie), de Loretteville.

Sept juvénistes ont prononcé leurs vœux perpétuels: Sœur Sainte-Eléonore (Noëla Parent, de Saint-Ambroise-de-Kildare), Sœur Saint-Michel-des-Saints (Fernande Charbonneau, de Saint-Hyacinthe), Sœur Saint-Joachim (Reine Martel, de Farnham), Sœur Maria-Goretti (Aline Boisvert, de Grand'Mère), Sœur Saint-Siméon (Gisèle Legris, de Saint-Vincent-de-Paul), Sœur Marie-du-Sacré-Cœur (Gisèle Rivest, de Montréal), Sœur Agnès-de-Jésus (Rita Desaulniers, de Shawinigan Falls).

La flamme s'éteint si on ne la communique pas. La vérité se dissiperait entre nos mains si elle ne devenait mission.

Jean GUITTON.

Nécrologie



M. le Chanoine Gauvin, **Saint-Fabien de Rimouski**; Rév. Sœur Marie-Samuel, des Sœurs de la Présentation de Marie, **Granby**, sœur de notre Sœur Marie-des-Cinq-Plaies; Mme Joseph-A. Gravel, **Trois-Rivières**, mère de nos Sœurs Marie-Joséphine et Marie-Germaine; M. Thomas Michaud, **Saint-André de Kamouraska**, père de nos Sœurs Thomas-de-Jésus et Jeanne-de-Domrémy; M. Emile Corbeil, **Montréal**, père de notre Sœur Saint-Émile; M. Placide Bertrand, **Mont-Laurier**, père de notre Sœur Sainte-Lucie; M. Georges Bussières, **Québec**, père de notre Sœur Marguerite-Bourgeois; Mme Alfred Laurent, **Québec**, mère de nos Sœurs Marie-de-la-Purification, Gabriel-de-l'Incarnation et Marie-de-Lorette; M. Hervé Trudeau, **Montréal**, frère de nos Sœurs Marie-Reine et Sainte-Candide; M. Louis-Philippe Brousseau, N. P., **Donnacona**, frère de notre Sœur Sainte-Colombe; Mme J.-Arthur Séguin, **Montréal**, grand-mère de notre Sœur André-du-Sauveur; Mme Gaston Bussières, **Montréal**; M. Gérard Cossette, **Grand'Mère**; Mme E. Deschênes, **Saint-André de Kamouraska**; Mme Arsène Leduc, Mme H. Filteau, M. Adelbert Pagé, Mme Jean Vacher,

M. Georges Laurin, M. Téléphore Aubry, M. Eugène Pelletier, M. le Dr Joseph Ratté, Mme A. Guilbault, M. et Mme Léandre Beaugard, Mlle Carmen Guay, Mme J.-A. Charlette, Mme Edouard Lecours, Mme Joseph Charbonneau, M. Arthur Larin, Mme Ivanhoe Dion, Mlle Berthe Barnabé, M. Louis-P. Blais, Mme Arcade Nadeau, Mme Alfred Beausoleil, Mme D.-B. Jarry, Mme Charles Gagnon, **Montréal**; M. Robert Carroll, M. A. Laberge, Mme Napoléon Verville, Mme Arthur Bellemare, M. Pierre Valade, Mme F. Le-fevre, **Verdun**; Mme G.-D. Rheault, **Outremont**; M. Antonio Dumais, **Rosemont**; M. Joseph Brodeur, **Belœil**; M. Wilfrid Croze, **Tétreaultville**; M. Eddy Daoust, **Ile Perrot**; M. Louis Richer, **Ville-Saint-Pierre**; M. Paul-Emile Lord, **Ville-Jacques-Cartier**; Mlle Cécile Godin, **Sainte-Anne-de-Bellevue**; Mlle Maria Simard, **Sainte-Anne-des-Plaines**; M. Adéodat Filion, **Saint-Placide**; Mme Bruno Charbonneau, **Saint-Jovite**; Mlle Albertine Laframboise, **Sainte-Scholastique**; Mme Conrad Toupin, M. Wilfrid Mareil, **Saint-Isidore, Laprairie**; Mme Alexandre Massicotte, M. Eugène Rivest, M. Zénon Michaud, Mlle Alice Gravel, Mme J.-Marie Lavallée, **Joliette**; M. Joseph Thibodeau, M. Camille Moquin, **Saint-Jean**; Mme Wilfrid Hamel, **Charny**; Mme Antoni Grenier, **Shawinigan Falls**; M. Omer Melanson, **Victoriaville**; Mme Auguste Poirier, **Amqui**; Mme Anatole Turgeon, **Bureau Callières**; Mlle Victoria Choquette, **Marieville**; M. Fernand Langlois, **Montmagny**; Mme Noé Brunelle, **Sainte-Emmélie-de-l'Énergie**; Mme Anthime Rivard, M. Léon Rivard, **Saint-Prime, Roberval**; M. Camille Villeneuve, **Chicoutimi**; M. Joseph Harvey, **Cap-à-la-Branche, Charlevoix**; M. Patrick Côté, **Arvida**; M. Albert Lamothe, **La Tuque**; Mme Mathilda Beausoleil, **Lowell, Mass.**; Mme William Giroux, **Waterville, Maine**; M. John Plourdes, **Lewiston, Maine**; Mme Eva Forsyth, **Lowell, Mass.**; Mme Hilda Bureau Labbé, **Montréal**; Mme R.-O. Dubuc, M. Arthur Frédette, Mme Urgel Marcil, **Saint-Jean**; M. Mario Sabourin, **Très-Saint-Rédempteur, Vaudreuil**.



UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagache-tière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 1325, rue de la Terrière.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

PERTH, N.-B.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA, 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong.

À FORMOSE

KUANHSI, Hsinchu Hsien, Taiwan, Formosa.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagay ku.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalongin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao Province.

DAVAO, City.

PADADA, Davao Province.

BAGUIO, City, II, Paadal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haiti.

LES COTEAUX, Haiti.

ROCHE-À-BATEAU, Haiti.

PORT-SALUT, Haiti.

CAMP-PERRIN, Haiti.

MIREBALAIS, Haiti.

LIMBÉ, Haiti.

CAP-HAÏTIEN, Haiti.

CHANTAL, Haiti.

LE TROU, Haiti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

RUMPI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

VUA MISSION, Nyungwe P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

FORT JAMESON, P. O. Box 106. Northern Rhodesia, B. C. Africa.

À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

